

22° ANNÉE

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Les Congressistes à Angers (Pâques 1949)

(Photo Bruel, Angers)

Préparation du Congrès de Nancy

N° SPÉCIAL

COMPTES RENDUS DES TRAVAUX DES COMMISSIONS

15 MARS 1950
CANNES (A.-M.)

12 - 13

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

CONGRÈS DE NANCY

DIMANCHE 2 AVRIL

14 heures :

Conseil d'administration et de la Commission d'organisation.

LUNDI 3 AVRIL

9 h. 30 :

Ouverture officielle du Congrès.

14 h. 30 :

Inauguration officielle de l'exposition.

15 h. 30 à 17 heures :

a) Prise de contact des délégués départementaux et des responsables de commissions.

b) Démonstrations.

17 heures à 19 heures :

Visite de la ville.

21 heures à 23 h. 30 :

Première séance plénière : Former l'homme en l'enfant.

MARDI 4 AVRIL

9 heures à 10 h. 30 :

Réunions de commissions, y compris celle de la Presse enfantine.

10 h. 30 à 12 heures :

Film « Ecole Buissonnière ».

14 h. 30 à 17 heures :

a) Démonstration.

b) Visite de l'exposition.

c) Première assemblée générale de la C.E.L.

17 heures à 19 heures :

Compte rendu des commissions se rapportant à la Presse enfantine.

21 heures à 23 h. 30 :

Deuxième séance plénière.

MERCREDI 5 AVRIL

9 heures à 12 heures :

Travail des commissions.

14 h. 30 à 17 heures :

a) Démonstration.

b) Assemblée générale de la C.E.L.

17 heures à 19 heures :

Compte rendu de commissions ou séance récréative.

21 heures à 23 h. 30 :

Troisième séance plénière.

JEUDI 6 AVRIL

9 heures à 12 heures :

Réunion des commissions.

14 h. 30 à 17 heures :

a) Démonstration.

b) Réunion de l'Institut.

17 heures à 19 heures :

Compte rendu de commissions.

21 heures à 23 h. 30 :

Grande séance de clôture internationale.

(Des détails complémentaires sur l'organisation du travail seront portés sur des feuilles polygraphiées que les participants au Congrès recevront à la Permanence de Nancy)

Encore une année de travail

L'année qui vient de s'écouler a été une année de redressement commercial et financier que nous espérons définitif. Elle a été marquée, dans le domaine pédagogique, par l'affirmation croissante, l'autorité et la valeur aujourd'hui incontestées, la diffusion incessante de nos techniques.

Elle a été l'année de « L'Ecole Buissonnière » et du livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire* qui a redressé une situation un moment compromise par l'indélicate attribution que Le Chanois se faisait d'une œuvre qui nous appartient incontestablement.

Elle a été l'année, enfin, de l'organisation des Dépôts C.E.L. et du lancement de « Coopération Pédagogique ».

Voyons maintenant plus en détail, pour la complète information des camarades et pour une discussion pratique au Congrès, les divers points de notre rapport.

ORGANISATION COMMERCIALE DE LA C.E.L.

Malgré une très nette augmentation de notre chiffre d'affaires, nous avons pu servir nos 25.000 clients avec une rapidité et une sûreté qui, sans être encore parfaites, n'en ont pas moins donné satisfaction à la grande masse de nos adhérents. Le mérite de cette amélioration est dû, certes, au soin permanent que nous avons tous apporté (direction et employés) à la meilleure organisation de nos services. Mais nous devons dire cependant que, du fait de l'amélioration des conditions commerciales, nous avons eu beaucoup moins de difficultés et d'ennuis que durant les années de crise. Et les quelques retards dont nos adhérents ont eu à se plaindre parfois, étaient la répercussion de retards dans les livraisons de certains articles particuliers — tel le laiton des composteurs — dont le commerce reste encore difficile.

Notre chiffre d'affaires a été augmenté aussi par l'organisation de dépôts dans la majorité des départements. Nous avons procédé au rodage de cette organisation. J'espère que nous parviendrons, à Nancy, à établir une sorte de règlement des dépôts qui sauvegardera les intérêts des uns et des autres.

La situation financière s'est améliorée. Mais si un effort sérieux a été fait, après notre appel pathétique d'Angers, par les meilleurs de nos coopérateurs, nous avons le regret de constater que, sur 25.000 adhérents ou clients, 2.500 seulement à ce jour ont montré qu'ils étaient des coopérateurs conscients sur lesquels nous pouvions compter pour notre œuvre constructive. Dix pour cent, ce n'est pas une proportion enthousiasmante, mais ce qui reste enthousiasmant et encourageant, c'est l'importance et la cohésion de ces 2.500 vrais coopérateurs qui font de la C.E.L. une des forces de ce pays.

Le Congrès de Nancy aura à prendre des décisions compte tenu de cet état de fait, non pour exercer de quelconques brimades aux non coopérateurs, mais pour donner aux vrais coopérateurs des avantages matériels et moraux qui incitent la grande masse des réticents à nous rejoindre progressivement.

MATÉRIEL

La C.E.L. a continué son installation pour la production de la plupart de ses articles spéciaux. Elle fond ses caractères, fabrique ses composteurs, ses porte-composteurs, ses rouleaux, fond ses clichés, coupe son papier, imprime ses fiches, a ses fabrications particulières de presses, de limographe, de limes, de casses, de boîtes, de stencils. Aucune maison en France n'est actuellement équipée dans ce domaine comme la C.E.L. Nous continuons cet effort.

Le LIMOGRAPHE C.E.L. est un grand succès. Nous en vendons par milliers. Les limes acier que nous avons réalisées permettent la gravure parfaite des baudières et n'ont aucun des graves ennuis des limes bronze de l'an dernier. Nous avons eu quelques ennuis encore avec l'encre dont nous améliorons sans cesse la qualité. Nous aurons à enseigner à nos camarades à se méfier des firmes concurrentes qui tentent d'exploiter à leur profit le fort courant que nous avons créé.

Avec nos nouvelles fabrications de PRESSES, nous avons radicalement surclassé tout ce que les commerçants — y compris Legrand — avaient essayé de lancer. Nous avons aujourd'hui un choix de presse complet et autant dire parfait. Le succès inespéré — avant même sa sortie — de notre nouvelle presse automa-

tique qui sera le clou de nos réalisations, montre de quelle confiance nous jouissons dans ce domaine.

Et la C.E.L. a aujourd'hui son installation lithographique qui commence en ce moment même le tirage du premier album.

Et nous reprenons l'édition des Disques C.E.L.

Il faudrait que nos adhérents puissent venir visiter, ne serait-ce qu'une fois, notre usine au travail, avec ses machines, ses expéditions journalières, ses quarante employés pour se faire une idée exacte de l'œuvre qui a maintenant sa place définitive dans le processus pédagogique français.

LES ÉDITIONS

La production et la vente du matériel restent naturellement la base de notre effort. Mais nos éditions sont aussi des outils de travail. Leur originalité, leurs vertus pédagogiques sont aujourd'hui définitivement acquises. Il suffit de les perfectionner et de les continuer.

L'ÉDUCATEUR a, je crois, donné satisfaction à ses lecteurs. La place des rubriques semble convenable. Nous avons repris et amélioré nos pages de recherches techniques qui intéressent beaucoup nos bricoleurs et nos lecteurs. Les pages de Complexes d'Intérêts doivent être encore améliorées. Nos adhérents diront dans quel sens. Gros progrès pour une meilleure adaptation des fiches à la compréhension de nos élèves.

Quand je pense qu'un inspecteur primaire des Deux-Sèvres a osé écrire, dans un article fielleux qui ne l'honore pas, que Freinet rédige seul son *Educateur* et que ses collaborateurs ont tout juste droit à une réponse dans la rubrique Questions et Réponses ! Qu'on cherche donc dans la production française une revue avec une telle liste, et si diverse, de collaborateurs ! Et une revue aussi riche, aussi nourrie, aussi pratique.

Il faudra que nos adhérents fassent un effort supplémentaire pour faire connaître *L'Éducateur* et pour lui recruter de nouveaux abonnés. Nous pourrions alors en augmenter encore la richesse.

Nos *ENFANTINES* continuent à être unanimement appréciées. Seulement, je crois que nos numéros spéciaux, les pages centrales de *LA GERBE* aussi, montrent ce qui pourrait être fait avec une légère amélioration technique des brochures et un brin de couleur aussi.

Nous proposons d'améliorer la présentation de ces brochures avec deux couleurs au moins. Le prix en serait porté à 20 fr. et les abonnements à 180 francs. Qu'en pensez-vous ?

Rien à dire sur *La Gerbe* dont la formule de cette année semble avoir plus de succès. Mais la parution mensuelle enlève à cette publication les caractéristiques particulières des périodiques et la place un peu sur le même plan qu'*Enfantines*. Nous pourrions peut-être essayer à nouveau la parution plus fréquente. Mais cela suppose des possibilités techniques que nous n'avons pas cette année. Nous verrons l'an prochain.

Nos B.E.N.P. continuent à s'enrichir de numéros de toute première valeur. Cette collection est aujourd'hui indispensable à quiconque veut s'initier à nos techniques. Nous tâcherons de faire un choix en fin d'année des brochures plus spécialement indispensables pour cette initiation, et nous la présenterons aux jeunes qui hésitent devant les frais d'achat de la collection complète.

Mais notre grande réussite, ce sont les B.T. (Bibliothèque de Travail). Le démarrage a été long (voir *Naissance d'une Pédagogie*), mais il est aujourd'hui acquis et chaque édition nouvelle augmente encore la valeur et la portée pédagogique de cette réalisation maîtresse.

Nous avons dépassé les 100 numéros ; à notre prochain Congrès, nous aurons 150 numéros. Avec une telle richesse, nos écoles peuvent déjà exploiter intelligemment une majorité des complexes qui se présentent dans leurs classes. Et ces B.T. s'avèrent en même temps comme des réussites recommandables pour toutes les classes, même non modernisées, pour les autres degrés et même pour les adultes.

Nous avons fait, cette année, un effort très sensible vers la simplification de ces documents et leur meilleure adaptation aux besoins et aux possibilités de nos élèves. Elle est, à ce point de vue, une œuvre absolument unique en France et peut-être dans le monde. Elle est un véritable outil de travail que nous continuons d'ailleurs d'enrichir et de perfectionner.

Et nos B.T. sont, plus encore que toute autre production C.E.L., une œuvre coopérative réalisée par les instituteurs, à même la vie, à même leur classe, contrôlée par des éducateurs à même leur classe. Seule la C.E.L. pouvait réaliser une telle entreprise qui est vraiment à son image et que des centaines d'éducateurs travaillent encore à enrichir.

Il faudra, au cours de l'année qui vient, faire connaître partout nos B.T., il faudra en faire munir toutes les classes de France afin de faire de cette entreprise un des plus solides piliers de notre commune réussite.

Notre FICHER SCOLAIRE COOPERATIF a toujours beaucoup de succès. Mais l'édition des fichiers est toujours une affaire excessivement compliquée. Nous avons dû acheter une installation qui nous permet maintenant de prendre les flans des fiches, de façon que nous aurons désormais toujours prêts au tirage les clichés de toutes nos fiches. Le fait aussi du tirage sur carton complique l'édition parce que nous sommes obligés de tirer à un nombre réduit d'exemplaires. Pensez que 1.300 fiches tirées à 1.000 exemplaires, soit 1.300.000 fiches carton pèsent 9 tonnes et valent 700.000 fr.

Avec quelque retard parfois, nous assurons les livraisons des F.S.C. dont on nous passe commande.

Nous sommes équipés aussi pour éditer et rééditer nos fichiers auto-correctifs. Nous avons ainsi réédité d'une façon parfaite nos fichiers d'Orthographe, de Multiplication - Division. Nous sommes en train de rééditer le fichier Addition-Soustraction. Nous éditerons ensuite notre fichier de problèmes qui est tant attendu.

Dans ce domaine, comme en bien d'autres d'ailleurs, nos réalisations pédagogiques sont conditionnées par nos possibilités techniques. Augmentez nos possibilités techniques et nous accélérerons nos éditions.

LA SITUATION COOPÉRATIVE

Nous avons dit bien souvent le drame de notre C.E.L. Si nous n'avions pas la forme coopérative, si nous faisons appel aux fonds privés, nous disposerions actuellement, avec notre installation et notre clientèle, de tout le capital dont nous aurions besoin pour travailler efficacement et humainement.

Mais nous nous obstinons à rester coopérative. Alors, naturellement, les fonds privés nous sont refusés, et il se trouve 90 % de nos clients pour prendre les avantages de la coopérative sans en accepter, pour l'instant du moins, les charges.

Normalement, nous devrions exiger de nos coopérateurs le versement d'une action correspondant aux 50 francs prévus par nos statuts en 1933, soit au moins 2.000 francs.

90 % de nos clients nous refusent ces 2.000 francs. Pour ne pas sombrer, nous avons dû, au cours de ces deux dernières années, offrir des taux usuraires, 2.000 fr. de coopérateur d'élite ayant rapporté bien souvent aux titulaires le double ou le triple de cette somme en remises sur leurs achats. Je sais bien qu'il y a parmi les 2.500 coopérateurs d'élite, la grande masse de nos fidèles dévoués. Ceux-là imitent notre ami Pastorello (Var) qui nous renvoie son reçu de coopérateur d'élite. Nous savons qu'avec ceux-là, nous pouvons aller loin. Mais c'est justement pour aller loin que, maintenant que le cap difficile est franchi, nous devons revenir à des règles de trésorerie régulières. Le Congrès aura donc à reconsidérer les versements de coopérateurs d'élite et les remises dont ils bénéficient. L'idéal serait de pouvoir donner aux vrais coopérateurs, sur qui nous pouvons compter, des avantages matériels et moraux, en échange d'ailleurs des sacrifices que nous demanderons, de façon à susciter au sein de la C.E.L. une sorte de corps d'élite qui irait s'enrichissant de tous ceux qui s'éveilleraient, par la pratique, à la compréhension coopérative.

Nous essayerons de trouver un joint à cette question complexe dans un mouvement de jeunes dont nous ne méconnaissons pas, d'autre part, les incessantes difficultés financières.

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE ET L'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Nous serons brefs sur ce chapitre, les comptes rendus qui suivent étant justement des rapports d'activité de toutes les commissions et des équipes constituées au sein de l'I.C.E.M.

Nous dirons seulement que, si le travail de nos diverses commissions n'a pas

été très différent de celui de l'an dernier, nous sommes parvenus cette année à une cohésion indispensable de nos divers organismes de travail. Notre bulletin *Coopération Pédagogique* a été l'outil merveilleux de cette cohésion. Toutes les semaines, notre bulletin a porté, dans ses 12 à 16 pages ronéographiées, l'essentiel de la vie de l'Institut, aux meilleurs parmi les travailleurs de la C.E.L. (ils sont plus d'un millier).

Coopération Pédagogique a, en effet, assuré la liaison régulière entre les membres du C.A., les délégués départementaux, les responsables de commissions et d'équipes de travail, les membres eux-mêmes de ces commissions. Nous pourrions, cette année, à Nancy, discuter avec profit, en assemblée plénière, des travaux particuliers de chaque commission.

THÈME DU CONGRÈS

« Former l'homme en l'enfant », tel est le thème que nous avons choisi pour les discussions et l'orientation de notre Congrès de Nancy.

Pourquoi ces considérations générales ? diront peut-être certains. Ne serait-ce pas plus simple, et plus prudent, de s'en tenir simplement à la mise au point de nos outils et de nos techniques ?

C'est justement pour dépasser délibérément ce stade mécanique de la préparation des techniques que nous voulons aborder le problème culturel, éducatif, social et humain de nos efforts.

Si nous faisons montre d'un tel désintéressement et d'un tel enthousiasme dans nos recherches et dans nos travaux, ce n'est certes pas par pur amour pour l'imprimerie à l'école, la correspondance ou les fiches, mais pour les perspectives humaines que ces techniques nous ouvrent dans le domaine éducatif, pour la part de libération qu'elles apportent aux enfants et aux éducateurs.

Nous voulons montrer que là réside justement le lien qui nous unit.

Nous aurons à nous mettre d'accord sur :

les buts que nous poursuivons ;

les moyens par lesquels nous espérons les atteindre ;

l'action que nous pouvons mener en commun, pour un même idéal que nous saurons définir.

Il s'agit là d'une besogne de clarification qui n'a jamais été entreprise et que seule la C.E.L., par son unité dans le travail, pouvait et devait aborder.

C'est à la lumière de ce souci supérieur : *former l'homme en l'enfant*, que nous examinerons, dans chaque commission et en séances plénières, le travail complexe de la C.E.L. Nous saurons mettre en valeur aussi une *Pédagogie C.E.L.* également éloignée de l'intellectualisme scolastique des vieilles sociétés européennes et de la superficielle mécanisation américaine, une *Pédagogie C.E.L.* qui ira s'identifiant toujours plus avec la Pédagogie française.

PRESSE ENFANTINE

Nous en parlerons tout spécialement dans le numéro qui sortira à la veille du Congrès.

C'est surtout par les échos que peut, d'une part, rencontrer notre initiative parmi les professionnels de la presse pour enfants, auprès des personnalités et des organismes qui s'intéressent à la littérature pour enfants d'autre part, que notre journée spéciale aura une portée digne de l'évolution sans précédent des journaux scolaires dont nous montrerons à Nancy l'étonnante floraison.

LA PAIX

La question va se poser encore, comme l'an dernier, dans des conjonctures malheureusement aggravées.

Il faudra bien que notre Congrès d'éducateurs jette à son tour le cri d'alarme, comme les mères s'émeuvent et s'épouvantent à chaque sursaut du monstre qui leur ravit leurs enfants.

Mamans et guerres sont antinomiques, comme sont antinomiques les mots de *éducateurs* et *guerres*.

Educateur, c'est *Paix*. L'éducation ne peut se poursuivre que dans la Paix. Elle ne peut avoir pour fonction que de préparer à la Paix. Il est naturel que les éducateurs soient partout les principaux artisans de la Paix.

Nous dirons non pas les gestes symboliques que nous pouvons faire, mais l'action efficace et profonde qui préparera en l'enfant l'homme de demain, celui qui, parce qu'il sera un homme, saura dire non à la guerre et bâtir la Paix.

AMITIÉ C.E.L.

Ce que nos mots seront inhabiles à vous révéler à vous qui n'avez jamais assisté à nos Congrès, c'est cette extraordinaire atmosphère d'amitié C.E.L., faite de fraternité dans le travail et de cohésion essentielle et fondamentale dans l'action.

Vous ne viendrez pas écouter des discours, mais participer à une grande rencontre d'éducateurs déjà unis par les liens qui resserrent sans cesse autour de l'école nos techniques d'expression libre et de correspondance interscolaire.

Et nous savons qu'au soir de ce Congrès, qui sera le digne continuateur de nos manifestations de Dijon, Toulouse et Angers, vous vous séparerez à regret en vous donnant rendez-vous à... Montpellier (sans doute) à Pâques 1951. Mais entre temps vous aurez lié à Nancy des amitiés dont la solidité éclairera désormais les jours difficiles de votre lourde tâche.

Venez nombreux à Nancy, vous ne le regretterez pas !

C. FREINET.

DANS LE CADRE DÉPARTEMENTAL

La Gerbe départementale est le lien indispensable

ENTRE LES ECOLES QUI TRAVAILLENT SELON NOS TECHNIQUES et les EDUCATEURS qui les ANIMENT

Les chiffres parlent : avant le Congrès d'Angers, j'avais reçu les Gerbes départementales de 21 départements. Au 15 février 1950, j'ai reçu les Gerbes de 54 départements. J'écrivais, il y a un an : « Y aura-t-il 45 Gerbes à Angers ? » Et aujourd'hui, vous devez penser : « Atteindrons-nous les 60 ou les 70 ? »

Dans Coopération Pédagogique est parue au début de l'année scolaire, une liste des responsables des Gerbes. La voici complétée et mise à jour avec les derniers envois :

- Ain :**
Moisson d'Ain. P. RIVET. Oyonnax.
- Aisne :**
La Gerbe. M. LEROY, inst. Villers-Cotterets.
- Allier :**
Gerbe Bourbonnaise. Ecole de garçons. Le Theil
- Ardennes :**
Ecoles d'Ardennes. B. MARTIN. Ec. La Chapelle
- Ariège :**
Ariège. Pierre LAGARDE. Carla-Bayle.
- Aube :**
Bouquet champenois. M. BEAUGRAND, Grange l'Evêque par Ste Savine.
- Aveyron :**
La Gerbe Rouergate. M. GAUDIN. I, place Wilson, Decazeville.
- Basses-Alpes :**
Gerbe Bas-alpine. F. ROCHE. Château-Arnoux.
- Basses-Pyrénées :**
Le Fronton (Gerbe basco-béarnaise). BATS. Baigts-de-Béarn.
- Bouches-du-Rhône :**
La Gerbe. Ec. garçons, 23, r. Chabanon, Marseille
- Calvados :**
La Gerbe. LABBÉ. Ecole de Vieux.

- Charente :**
Moissons. MICHELON. Touverac.
- Charente-Maritime :**
La Cagouille. LACROIX, à Saint-Crépin.
- Corrèze :**
La Gerbe. GENESTE, à Chanteix.
- Côte d'Or :**
La Gerbe d'Or. COQBLIN. Ecole de la Maladière, Dijon.
- Côtes du Nord :**
Armor-Arcoat. RIFFIER, à Kergoat Le Hingle.
- Deux-Sèvres :**
La Gerbe. MORICHON, à Courlay.
- Doubs :**
Gerbe Comtoise. L. DAVIAULT. Vanclans p Nods
- Drôme :**
La Gerbe Ecole de Cliouslat.
- Eure-et-Loir :**
Chaumes. B. THIREAU, à Boullay-Mivoie, par Nogent-le-Roi.
- Finistère :**
La Gerbe. Albert LE MENN. St Sauveur.
- Gironde :**
La Gerbe Girondine. G. GUILHEM, Directeur à Pessac-Verthamon.
- Haute-Marne :**
Fronçaisons Ht-Marnaises. DEBRICON, Poulangy.
- Haut-Rhin :**
Gerbe d'Alsace. R. FROMAGEAT, Ecole Jeune-Bois, Wittenheim.
- Haute-Saône :**
La Gerbe. Camille TARD. La Corbière par St Sauveur.
- Hérault :**
Les Treilles. ANDRIEU, à Saint Christol.
- Ile-et-Vilaine :**
La Gerbe. J. LEGRAND, à Janzé.
- Indre-et-Loire :**
Feuillets de Touraine. P. POISSON, Ecole de Saint-Epain.
- Isère :**
Glans. BELLON, Ecole de la Capuche.
- Jura :**
La Gerbe. DANGIN Georges, à Mallerrey par Sainte-Agnès.
- Landes :**
L'Amasse. LAFARGUE, à Soustons.

Loire-Inférieure :

Au Pays Nantais. GOUZIL, Ecole de Plein Air,
à Château d'Aux, La Montagne.

Loiret :

La Gerbe. LÉVEILLÉ, à St Jean de la Ruelle.

Loir-et-Cher :

C.L.E.C.D.E.N. Mlle Yvonne MARBELLE,
St Maurice, La Motte Beuvron.

Maine-et-Loire :

La Gerbe Angevine. ANGEARD, à St Saturnin.

Manche :

Mouettes du Cotentin. R.HOUSSIN, St Pair-s-mer

Marne :

La Gerbe. R. A. CLEMENTRILLY, La Montagne.

Meurthe-et-Moselle :

La Gerbe Lorraine. AVELINE, à Vigneulles.

Moselle :

En passant par la Lorraine. BLASER.

Oise :

La Gerboise. COLSON, à Chambly.

Orne :

Du Bocage au Perche.

Rhône :

Gerbe Lyonnaise. GARIOUD, à Vaulx en Velin.

Saône-et-Loire :

De la Saône à la Loire. Pierre REBUT, Institut,
à Dompierre-les-Ormes.

Sarthe :

La Gerbe. PLACAIS, Ec. de garçons de Sarce.

Savoie :

La Gerbe. Fernande FOURNIER, Pt de Beauvoisin

Seine-Inférieure :

La Gerbe. CHATROUSSAT,, Criquetot l'Esneval.

Seine-et-Marne :

Gerbe Départementale. WATEAU, à Lumigny.

Seine-et-Oise :

La Gerbe. LEFRETON, Ec. garçons, Croissy-s-Seine

Tarn :

En Albigeois. R.CHABBERT, Frejairolles par Albi

Var :

La Gerbe Varoise. PASTORELLO, La Verdière.

Vaucluse :

La Gerbe. FÉVRIER, Inst., à Vaison-la-Romaine.

Vienne :

La Gerbe Poitevine. HEBRAS.

Vosges :

Glans Vosgiennes. P. FÈVE, Ecole de Vicherey.

Yonne :

La Gerbe. R. CANET, Avrolles par St Florentin.

J'ai donc, en mains, les Gerbes de 54 départements. Il existe cependant d'autres Gerbes :

Gerba Occitana. Responsable: ex Mlle CABANES,
institut, à Abeilhan (Hérault).

Gerbe des Maisons d'Enfants. Responsable :

ALGLAVE, Aérium du Briol par Viane (Tarn).

Gerbe Tunisienne. Responsable : CESARANO,
à Dar Chaabane (Tunisie).

2 Gerbes Belges étaient exposées l'an dernier
à Angers.

Et il doit y avoir pas mal d'autres Gerbes : en France, en Afrique du Nord, en A.O.F., en Suisse et peut-être en d'autres pays.

Mais je n'ai pas reçu régulièrement les Gerbes de tous les départements mentionnés. Que devenez-vous Gerbes de l'Ain, des Ardennes, des Basses-Pyrénées, des Deux-Sèvres, du Finistère de l'Isère, du Loiret, de la Meurthe-et-Moselle, de l'Orne, de la Savoie ?

En m'envoyant vos Gerbes, vous accomplissez un geste de Coopérateur. Les Gerbes départementales doivent tenir une place de choix à Nancy, dans l'Exposition de la Presse Infantine. Vous me permettez ainsi d'envoyer au responsable du Fichier Scolaire Coopératif des documents qui, corrigés ou complétés par les équipes de contrôle, deviennent des fiches éditées par « l'Educateur ». De plus, les départements qui ont une meilleure organisation, font bénéficier les camarades de leur expérience.

Pour les indications de détail (parution, tirage, prix, titre, couverture, numéros spéciaux), se reporter au numéro 12-13 de « l'Educateur » du 15 mars 1949.

Un gros progrès a été réalisé depuis 1 an dans la qualité de la liaison départementale. Presque tous les départements éditant une Gerbe ont à présent la page du délégué départemental, celle du secrétaire du Groupe, celle du responsable de la Gerbe. Ainsi la Gerbe devient-elle le « trait-d'union » entre les maîtres pour une plus grande efficacité du travail collectif.

L'abondance des textes a permis à quelques départements de doubler leur Gerbe : Côte d'Or, Haute-Saône, Marne, Saône-et-Loire, Seine-et-Marne). Pour d'autres, dont le Bulletin est copieux, la chose est possible et souhaitable : Bouches-du-Rhône, Finistère, Seine-et-Oise, Tarn, Vienne, Vosges. En principe, je pense que quand la Gerbe unique atteint régulièrement un minimum de 15 pages, il y a intérêt à faire paraître deux éditions. Qu'en pensez-vous ?

Gerbes de fiches. Régulièrement la Gerbe de Haute-Marne renferme, encartées, des fiches documentaires portant déjà le numéro de classification du F.S.C.. Le Jura a sa Gerbe de fiches, agrafée et encartée dans la Gerbe proprement dite.

Bulletin de Liaison des Maîtres. Quand les membres du Groupe sont animés d'un esprit vraiment coopératif, la ou les pages limographiées du Délégué départemental ne sont plus seules mais accompagnées de critiques constructives, de comptes rendus d'expériences, recettes diverses, etc., la Gerbe ne suffit plus. Un véritable Bulletin de Liaison des maîtres est nécessaire. C'est le cas du Haut-Rhin, du Jura, je pense (je n'ai pas de nouvelles du Magister), de la Marne, de la Seine-et-Marne. Celui du Haut-Rhin est limographié sur format 21x27 par le camarade Fro-

mageat qui reçoit les articles manuscrits. Celui de la Seine-et-Marne dénote un esprit coopératif très vif, car les camarades tirent eux-mêmes au limo, voire à l'imprimerie, leur point de vue, leurs suggestions. Le format est le même que celui de la Gerbe et il est encarté dans la Gerbe série A (c'est-à-dire Petites classes et classes uniques).

Un modèle d'organisation départementale. C'est celui que nous offre la Marne. En effet, « La Gerbe Marnaise » comprend 4 éditions. Je ne puis mieux faire que citer le n° 8 de l'édition D (novembre 1949).

« Nous vous rappelons les décisions prises à la fin de l'année dernière, la Gerbe Marnaise aura désormais 4 éditions distinctes :

1) **Edition A** : Gerbe des « grands » : CM, à FE., Centres d'apprentissage, C.C., etc... Envoyez trente exemplaires de votre feuille imprimée recto-verso la mieux réussie à Rigolot, Ecole E. Zola, Reims.

2) **Edition B** : Gerbe des « petits » : maternelles, Classes enfantines, CP, CE. Envoyez trente ex. à Delmarle, école de Mardeuil.

3) **Edition C** : Gerbe de Fiches (enquêtes, documents, histoire, sciences, géographie, etc.) 30 ex. imprimés sur une seule face à Laval. Ecole de Saint Mames.

4) **Edition D** : C'est notre Bulletin de liaison. Responsable : Clément, Rilly la Montagne.

Cette nouvelle année verra, nous l'espérons, s'organiser solidement en se décentralisant, notre groupe coopératif de travail pédagogique à l'image de notre chère C.E.L. »

Clément nous donnera, au Congrès, des précisions. Chaque édition étant déclarée, un timbre de 0,60 suffit pour les envois.

Pour terminer, je voudrais citer cette camarade du Loir-et-Cher qui, à elle seule, assure la parution régulière de la Gerbe, tapant à la machine tous les articles des maîtres et tous les textes d'enfants et les tirant probablement au Multitex. Devant un tel exemple, les rares départements qui n'ont pas encore de Gerbe, se décideront.

Croyez-vous qu'il soit utile, pour l'échange des Gerbes, de constituer des équipes ?

Croyez-vous que cela soit possible ? Le Congrès décidera lors de l'A.G. des D. Dx.

COMMISSION Sciences

L'Unesco House (United Nations Educational Scientific and Cultural Organisation), 19, avenue Kléber, Paris (16*), offre gratuitement aux écoles sinistrées — et sans doute aux autres — une brochure en anglais, avec nombreux schémas permettant la réalisation d'appareils ou d'expériences simples : Suggestions for science teachers in devastated countries, prepared by J. P. Stephenson.

Service des correspondances nationales

La correspondance scolaire détient une place majeure et d'un caractère décisif dans l'ensemble de nos techniques d'école moderne. On peut dire qu'elle porte en elle la motivation sans cesse renouvelée, inéluctable, de bon nombre de nos activités et de toutes nos recherches ou enquêtes...

Aussi le service des correspondances enregistre-t-il toujours dans un délai très court les demandes d'échanges des nouveaux adhérents : ils en éprouvent, avec leurs élèves, tout de suite le besoin, l'impérieuse nécessité. C'est un leit-motiv : à quoi bon tirer des imprimés ou éditer un journal si on n'a pas de correspondants ?

Concurremment avec les débutants qui constituent le plus fort contingent des demandes, les anciens renouvellent aussi assez abondamment leurs équipes et surtout leurs correspondants « réguliers ». Ces derniers affluent dans la période de pointe en juillet-août pour l'année scolaire suivante; tandis que les premiers, bien sûr, sollicitent journellement le service.

A noter, cette année, une faveur marquée — d'ailleurs judicieuse et justifiée — à l'égard de la correspondance « régulière », c'est-à-dire à rythme intensif et à caractère profond, varié, étendu. Naturellement, chez les « manuscrits » ce sont là demandes exclusives; mais souvent aussi chez ceux qui commencent à imprimer. En effet, il faut s'assurer d'abord un bon correspondant régulier : même esprit, même rythme et même caractère d'activités; similitude des conditions de milieu aussi poussées que possible; entente et collaboration étroite entre les maîtres. Le service déploie tout son savoir-faire dans ces appariements. Le libellé de la fiche de renseignement, marque nettement son souci.

Nous avons eu aussi une nette recrudescence de demandes des classes de petits, des écoles de villes et des classes spéciales (mais sans d'enfants, plein air, C.U. ...)

Pour plus de précision, voici quelques données de statistique du mouvement des correspondances nationales depuis octobre 49.

En ce qui concerne les nouveaux correspondants « réguliers », les chiffres détaillés sont les suivants :

petits	120
mixtes	132
garçons	...	158
gémînés	..	247
filles	32

soit un total de 689, auquel il faut ajouter les classes spéciales et le second degré. Ce dénombrement ne porte que sur les adhérents ayant fait appel au service; un certain contingent se pourvoyant directement par relations personnelles ou autres.

Pour ce qui est des équipes, les tableaux donnent :

petits	37 équipes
mixtes	32 »
garçons	32 »
gémimées ...	45 »
filles	13 »

soit un total de 159 équipes nouvelles normalement constituées ; mais ici les remarques précédentes jouent encore avec plus d'importance, car, au bout d'un certain temps de pratique, chaque adhérent se constitue son lot de correspondants dont il ne fait que modifier ou renouveler le fonds d'une année à l'autre.

L'ensemble embrasse environ 2.000 demandes, dont une grande partie intéresse le démarrage des débutants. Il y a certes quelquefois maladresse ; mais on peut dire que le nombre de réclamations est infime, voire inexistant au regard de la multiplicité et de la variété des agencements. Par contre, la mise en train des correspondances s'effectue généralement promptement et efficacement ; et elle dure, et elle va s'amplifiant. Nous en avons maintes attestations, des formulées et des tacites.

Ici, comme dans toutes nos techniques, nous nous laissons guider par l'esprit progressiste : nous adaptons, nous organisons, nous modifions ; des nécessités s'affirment : nous nous efforçons de les satisfaire ; la réalité évolue : mais nous modelons sur elle... pour la dominer.

Ainsi, tout corrobore.

La BENP : « Les correspondances scolaires » situe les divers problèmes soulevés ; elle y apporte un minimum de solutions viables pour les débutants ; elle éclaire bien leur lanterne ; aussi, après quelques numéros, leur journal dénote un esprit et revêt des formes d'un caractère nettement efficient au point de vue de l'échange.

La formule de demande que nous avons plus détaillée, plus précisée, oblige le nouvel adhérent à pénétrer la réalité de la technique qu'il se propose de pratiquer. D'une manière générale, elle est remplie consciencieusement et abondamment, surtout au verso. La modification la plus efficace, ce fut le compartimentement des effectifs ; indispensable et délicat chez les petits. Cela nous a évité bien des contre-temps. Il faudrait apporter plus de précision poussée dans les numéros 7 et 8. Au 7, compléter par « volume », et au 8 par au lieu « de temps en temps » : « combien de jours par semaine ? » Qui propose d'autres aménagements souhaitables ?

Par ailleurs, l'innovation des équipes de 4 ne semble pas avoir apporté au rythme des échanges de profondes modifications. Ces équipes sont commodes pour les écoles à faibles effectifs et pour les débutants prudents. L'équipe de 8 garde toujours sa cote.

La mise en équipe s'effectue, bien sûr, selon l'échelonnement des disponibilités. La principale a lieu en fin septembre sur les demandes prévisionnelles, parvenues en fin de l'année scolaire précédente ; tous les « établis » devraient s'inscrire pour cette période. Un deuxième train s'ébranle avant la Noël ; un troisième et un quatrième avant Pâques. Ensuite, je crois que c'est inopérant.

L'appariement des correspondances « régulières » a lieu concomitamment avec les trains d'équipes, mais aussi à tous les moments nécessaires et possibles.

Ce sont là pratiques administratives à modifier, à perfectionner selon les propositions qu'on énoncera. Mais il y a deux aménagements qui pourront prêter à débat, et qui, à coup sûr, pourraient intéresser le service. Il s'agit, d'une part, de la création de services spéciaux et, d'autre part, de l'organisation de la correspondance sur la base départementale.

Il a été question, à Toulouse, d'une organisation de la correspondance entre maternelles exclusivement ; et, par ailleurs, on a émis la proposition d'un fichier correspondants C.E. ; enfin, il existe un service spécial du 2^e degré affecté surtout aux C.C.

Ainsi se pose le problème de la séparation des différents degrés pour la correspondance scolaire.

En toute logique, les avantages apparaissent nombreux et certains : intérêts communs, activités semblables, rythme de travail identiques, mêmes préoccupations qui appellent des solutions d'étroite collaboration ; sélection poussée au maximum, enfin allègement du service général.

Dans la réalité, les inconvénients ne manquent pas d'autre part : cette catégorisation ne cadre pas avec notre système scolaire, les degrés sont très mêlés et coexistent dans nos milieux ruraux qui sont la grande généralité ; la catégorisation entraîne souvent la dissension et toujours l'indifférence, l'ignorance sinon l'opposition ; enfin, la dispersion d'un service lui est toujours nuisible quand elle ne le priverait que de sa tête, comme l'œuvre ne survit pas à la mort de son âme...

La discussion est ouverte.

Je poserai avec la même objectivité l'organisation de la correspondance scolaire sur la base départementale.

La proposition de M. Panné (Coopération Pédagogique du 8 déc. 49, p.5) est très intéressante et aussi très prudente. Il s'agit de « relations occasionnelles et momentanées ». Ainsi comprise c'est une mine de prospection d'une richesse inépuisable. Il m'est arrivé souvent de recevoir semblables demandes ; je ne pouvais généralement pas les satisfaire. Je les adressais aux camarades compétents ou nantis des éléments nécessaires. « L'Éducateur » donne aussi des annonces de ce

genre. Ce que l'on résout sporadiquement, selon tous hasards serait alors organisé. Cela en vaut vraiment la peine, malgré les objections suivantes.

La célérité, le rendement du service seront fonction de la personnalité, de l'activité de l'attaché départemental; c'est presque un lieu commun, mais strictement réel, et à considérer. D'ailleurs cela pourrait être un élément déterminant de l'organisation générale de nos techniques dans le cadre départemental.

D'autre part, il y a à craindre l'encombrement (voir note dans « Educateur » du 15 février 1950, p. 203) inévitable; gare aux milieux; mer, port, montagne; et le Midi! que de solliciteurs dans les demandes reçues! Il faut en prendre son parti; abondance de bien ne nuit pas.

Il sortira sûrement quelque chose de souhaitable, de pratique, d'efficace de la confrontation de nos points de vue... comme toujours!

Donc, à Nancy!

Alziary.

COMMISSION N° 1

Plan de travail

Notre entreprise coopérative des plans de travail en est arrivée pour ainsi dire à un point mort, ce qui ne veut pas dire que ce que nous avons réalisé au cours des années passées sera inutile, au contraire, nous en avons commencé l'exploitation.

En effet, les plans généraux de travail tels que nous les avons établis, vont nous servir de base pour :

- a) d'une part, l'établissement d'une liste optimum des complexes d'intérêts que nous devons préparer ;
- b) d'autre part, l'établissement également d'une liste par ordre d'urgence des B.T. indispensables.

En effet, si nous avons tenu à ne pas présenter aux éducateurs a priori une liste des sujets parmi lesquels ils auraient eu à choisir, si nous avons voulu leur laisser le plus possible d'initiatives, il n'en reste pas moins que certains sujets qui nous sont présentés sont pour ainsi dire accessoires et que nos lecteurs demandent que nous éditons auparavant les B.T. qui sont, en quelque sorte, essentielles au travail de la classe. Nous allons donc établir très prochainement la liste des B.T. à prévoir en corrélation avec nos plans généraux de travail.

Il restera à établir des plans de travail annuels et mensuels qui seraient le pendant pour nos techniques des programmes officiels mais qui seraient présentés sur la base non plus de devoirs à faire, mais d'activités fonctionnelles à exploiter.

Nous tâcherons, au cours des mois qui

viennent, de parfaire nos réalisations dans ce domaine.

Nous ne parlons pas des plans de travail hebdomadaires tels qu'ils sont en usage, maintenant, dans un bon nombre de classes. Nous aurons cependant encore à indiquer aux éducateurs les grands services qu'ils peuvent en attendre, surtout dans les écoles à classes uniques. Il est vrai que la réalisation d'un plan de travail suppose des outils adéquats et c'est pour la réalisation de ces outils que nous activons le plus possible la publication de fiches de plus en plus adaptées à nos élèves et de B.T.

C.F.

COMMISSION N° 2

Maternelles

I. — Nos histoires. — Cette année, nous avons fait circuler des contes ayant pris naissance dans une classe enfantine ou une école maternelle. La maîtresse devait essayer de noter les réactions de ses enfants à l'audition de l'histoire venue d'une autre école. Elle devait ensuite en faire part à la classe auteur.

A l'usage, cela ne s'est pas révélé très significatif. Ce n'est pas étonnant. Nos enfants ne sont pas capables de lire les contes. Il leur faut l'intermédiaire d'une conteuse pour sentir une histoire. Honnêtement, chaque conteuse a fait son possible, pour donner toutes ses chances à l'histoire présentée. Alors toujours, les enfants s'y sont intéressés. La maîtresse l'a noté... et l'histoire est repartie ne laissant, en général, aucun souvenir dans l'esprit des enfants auditeurs. Il aurait fallu pouvoir conserver l'histoire, la lire plusieurs fois et remarquer si elle était, ou non, réclamée par les enfants. Mais alors, on aurait eu besoin d'un exemplaire par école et cela n'est pas possible : les histoires étant trop longues pour être imprimées par nos petits.

Il ne nous a donc pas semblé que cette méthode de travail dût être continuée.

Elise Freinet a mis en train de nouvelles rondes qui doivent susciter un travail effectif de la part de l'enfant. Que toutes les maternelles fassent partie d'une ronde.

Il suffit d'écrire à Elise Freinet.

II. — Documents. — Nous avons eu le plaisir de recevoir des brochures de la Bibliothèque du Travail et des fiches encartées dans « L'Éducateur » qui prennent place dans la bibliothèque documentaire de nos écoles maternelles. Mes enfants on eu joie et intérêt avec « les animaux du Zoo », « Ogni enfant esquimau », « Azack », « Bachir, enfant du Sahara ». « C'est grand la mer », de Mmes Fort et Pouliquen, leur conviendra également. Merci à tous les bons ouvriers qui ont œuvré pour nous.

Pour ce qui est des équipes, les tableaux donnent :

petits	37 équipes
mixtes	32 »
garçons	32 »
gémînées ...	45 »
filles	13 »

soit un total de 159 équipes nouvelles normalement constituées ; mais ici les remarques précédentes jouent encore avec plus d'importance, car, au bout d'un certain temps de pratique, chaque adhérent se constitue son lot de correspondants dont il ne fait que modifier ou renouveler le fonds d'une année à l'autre.

L'ensemble embrasse environ 2.000 demandes, dont une grande partie intéresse le démarrage des débutants. Il y a certes quelquefois maladresse ; mais on peut dire que le nombre de réclamations est infime, voire inexistant au regard de la multiplicité et de la variété des agencements. Par contre, la mise en train des correspondances s'effectue généralement promptement et efficacement ; et elle dure, et elle va s'amplifiant. Nous en avons maintes attestations, des formulées et des tacites.

Ici, comme dans toutes nos techniques, nous nous laissons guider par l'esprit progressiste ; nous adaptons, nous organisons, nous modifions ; des nécessités s'affirment : nous nous efforçons de les satisfaire ; la réalité évolue : mais nous modelons sur elle... pour la dominer.

Ainsi, tout corrobore.

La BENP : « Les correspondances scolaires » situe les divers problèmes soulevés ; elle y apporte un minimum de solutions viables pour les débutants ; elle éclaire bien leur lanterne ; aussi, après quelques numéros, leur journal dénote un esprit et revêt des formes d'un caractère nettement efficient au point de vue de l'échange.

La formule de demande que nous avons plus détaillée, plus précisée, oblige le nouvel adhérent à pénétrer la réalité de la technique qu'il se propose de pratiquer. D'une manière générale, elle est remplie consciencieusement et abondamment, surtout au verso. La modification la plus efficace, ce fut le compartimentement des effectifs ; indispensable et délicat chez les petits. Cela nous a évité bien des contre-temps. Il faudrait apporter plus de précision poussée dans les numéros 7 et 8. Au 7, compléter par « volume », et au 8 par au lieu « de temps en temps » : « combien de jours par semaine ? » Qui propose d'autres aménagements souhaitables ?

Par ailleurs, l'innovation des équipes de 4 ne semble pas avoir apporté au rythme des échanges de profondes modifications. Ces équipes sont commodes pour les écoles à faibles effectifs et pour les débutants prudents. L'équipe de 8 garde toujours sa cote.

La mise en équipe s'effectue, bien sûr, selon l'échelonnement des disponibilités. La principale a lieu en fin septembre sur les demandes prévisionnelles parvenues en fin de l'année scolaire précédente ; tous les « établis » devraient s'inscrire pour cette période. Un deuxième train s'ébranle avant la Noël ; un troisième et un quatrième avant Pâques. Ensuite, je crois que c'est inopérant.

L'appariement des correspondances « régulières » a lieu concomitamment avec les trains d'équipes, mais aussi à tous les moments nécessaires et possibles.

Ce sont là pratiques administratives à modifier, à perfectionner selon les propositions qu'on énoncera. Mais il y a deux aménagements qui pourront prêter à débat, et qui, à coup sûr, pourraient intéresser le service. Il s'agit, d'une part, de la création de services spéciaux et, d'autre part, de l'organisation de la correspondance sur la base départementale.

Il a été question, à Toulouse, d'une organisation de la correspondance entre maternelles exclusivement ; et, par ailleurs, on a émis la proposition d'un fichier correspondants C.E. ; enfin, il existe un service spécial du 2^e degré affecté surtout aux C.C.

Ainsi se pose le problème de la séparation des différents degrés pour la correspondance scolaire.

En toute logique, les avantages apparaissent nombreux et certains : intérêts communs, activités semblables, rythme de travail identiques, mêmes préoccupations qui appellent des solutions d'étroite collaboration ; sélection poussée au maximum, enfin allègement du service général.

Dans la réalité, les inconvénients ne manquent pas d'autre part : cette catégorisation ne cadre pas avec notre système scolaire, les degrés sont très mêlés et coexistent dans nos milieux ruraux qui sont la grande généralité ; la catégorisation entraîne souvent la dissension et toujours l'indifférence, l'ignorance sinon l'opposition ; enfin, la dispersion d'un service lui est toujours nuisible quand elle ne le priverait que de sa tête, comme l'œuvre ne survit pas à la mort de son âme...

La discussion est ouverte.

Je poserai avec la même objectivité l'organisation de la correspondance scolaire sur la base départementale.

La proposition de M. Pannîé (Coopération Pédagogique du 8 déc. 49, p.5) est très intéressante et aussi très prudente. Il s'agit de « relations occasionnelles et momentanées ». Ainsi comprise c'est une mine de prospection d'une richesse inépuisable. Il m'est arrivé souvent de recevoir semblables demandes ; je ne pouvais généralement pas les satisfaire. Je les adressais aux camarades compétents ou nantis des éléments nécessaires. « L'Éducateur » donne aussi des annonces de ce

Et surtout les camarades qui ont des réalisations (fiches, fiches guides, fiches géographie, fiches, histoire, etc.), devront les apporter, les présenter, les défendre, les affronter.

Corsaut.

COMMISSION N° 4 Ecoles de villes

Responsable : Marie CASSY

75 bis, avenue du Louvre, Versailles (S.-et-O.)

Voici, au moins, en apparence, le type de la commission qui semble arrivée au point mort. Chacun, dans sa sphère, a essayé de se rapprocher le plus possible de l'idéal C.E.L., de percer, d'agrandir sa place dans son groupe scolaire, en prouvant que nos techniques valent les méthodes traditionnelles, même sur le plan des acquisitions scolaires : calcul, orthographe. Et maintenant que nous avons gagné la première manche, nous nous arrêtons pour souffler. Oui, on nous tolère, on nous admet, on n'ose plus nous critiquer ouvertement, rares sont les inspecteurs qui, systématiquement, notent mal un instituteur imprimeur.

Nous ne sommes pas au point mort, mais à un tournant, tournant grave, si nous n'y prenons garde. Il s'agit d'aménager notre victoire et de nous unir de nouveau pour de nouvelles conquêtes.

Pourtant, je sais, parfois, bien que jamais formulée, cette question prête à jaillir : « Après tout, pourquoi une commission école de villes ? »

Oui, pourquoi, si, comme l'affirme Bertrand, on peut adopter sans les adapter les techniques C.E.L. dans les écoles casernes ?

Il semble que, cette année, mon rôle se soit borné à encourager les hésitants et à redonner la foi à ceux que fatiguent jusqu'au dégoût les difficultés sans nombre que nous rencontrons. J'ai dû, aussi, parfois à regret, tempérer l'enthousiasme des camarades qui, grisés par leur premier succès, crient victoire. Certes, introduire texte libre, enquête, dessin libre, conférences, journal mural, coopérative dans une classe, c'est un succès, un grand progrès. Ce n'est qu'une étape, une petite étape vers la vraie libération enfantine et humaine que réalisent nos camarades ruraux.

Nous sommes loin, très loin encore du but poursuivi, et, dans l'état actuel de notre école urbaine, nous nous étendrons en largeur, nos techniques se vulgariseront. Nous ne ferons plus guère de progrès en profondeur tant que nous n'aurons pas obtenu la réforme architecturale et administrative de l'école de ville.

Bachotage pas mort. — Les lettres reçues, les conversations avec des camarades, les articles dans « L'Éducateur » m'ont convaincu que le bachotage n'est pas mort, loin de là.

On craint la comparaison avec le collègue

de la classe parallèle resté traditionnel ; on subit les sondages répétés du directeur (Guiard, « Educateur » n° 10).

Irène Bonnet a eu des visites multiples de son inspectrice.

J'ai eu, moi aussi, pas mal d'avatars qui m'ont ramenée à une conception plus... raisonnable... de mon rôle d'institutrice, sinon d'éducatrice.

La tentation est forte de préparer, comme il se doit, ces sondages, ces visites, ces examens de passage. Les fichiers nous sont, dans ce gavage, d'un très grand secours.

Et j'en arrive à cette conclusion :

Tant que nous n'aurons pas tué totalement le bachotage, au moins dans les petites classes, C.P., C.E. 1^{re} A, C.E. 2^e A, nous risquons des reculs qui seront la mort de nos techniques dans les villes, la disparition de l'esprit C.E.L. Des demi-mesures, il en faut, et je suis la première à prêcher la conciliation ; mais il ne faut pas se contenter de ces demi-mesures et s'y arrêter. C'est peut-être pourquoi je me méfie tant des fichiers multiples.

Le travail ne nous manque donc pas, et nous n'avons pas à songer un seul instant à nous égayer purement et simplement dans les autres commissions de la C.E.L.

Nos journaux. — On nous dit, comme s'il s'agissait d'une vérité élémentaire, que nos journaux sont plus pauvres que ceux des ruraux, que nos enfants, déflorés par la vie urbaine, ne savent plus ni voir ni sentir.

Je crois surtout, à la réflexion, que, noyés dans la masse, jusqu'à maintenant essentiellement rurale de la C.E.L., obsédés par son climat de liberté, de spontanéité que nous voudrions recréer en ville, nous ne sentons pas assez palpiter l'âme de nos gosses dans leurs contacts souvent rudes avec la vie des villes, et en pénétrons mal la poignante poésie.

Je vous propose :

Pour Nancy. — Une exposition, à part, des journaux et productions écoles de villes. Que tous les imprimeurs qui me lisent m'envoient des documents, imprimés ou manuscrits. Faites vous-même une gerbe de vos meilleures pages des derniers mois ou des dernières années. Envoyez-moi vos documents ou envoyez-les directement à Nancy, en notant sur votre envoi : Aux bons soins de Marie Cassy, Ecoles de Villes. N'oubliez pas de mentionner, le cas échéant : A retourner à l'envoyeur après le Congrès.

Pour la Commission. — Envoyez-moi journaux et dessins libres. Ne fignez pas la présentation de votre envoi. Je me propose de faire une étude et non une exposition. Il me faudrait un grand nombre de journaux, beaucoup et beaucoup de dessins.

Je vais passer huit jours à Vence, à Pâques. Je verrai Elise Freinet. Elle m'aidera à dégager, de la masse de documents que vous n'allez pas

manquer de m'envoyer, une impression générale, peut-être des directives précises pour les années à venir et je vous ferai part de la discussion que nous aurons toutes les deux : Elise, l'artiste, le poète, restée toujours en contact étroit avec la clémentine nature, et moi, la transplantée citadine, bien terre-à-terre, qui essaye de faire d'un rêve une réalité.

Marie CASSY,

75 bis, avenue du Louvre, Versailles.

COMMISSION N° 5

Pays bilingues et fichier C.E.

Depuis le Congrès d'Angers, notre commission a marché dans la voie des réalisations.

Une B.E.N.P. sortira sans doute incessamment, ayant pour sujet : l'enseignement du Français comme langue étrangère.

Mais c'est surtout du fichier que nous parlerons et discuterons : régulièrement, des **fiches** pour nos petits ont paru dans « l'Educateur », et de **nouvelles B.T.** sont sorties après Ognî, telles Beloti, Bachir, C'est grand la mer, les animaux du Zoo, qui sont vraiment des réussites et qui, plus ou moins, ont été influencées par nos discussions ou influenceront notre travail à venir. Saluons comme une victoire ces premières réalisations.

Voilà donc des exemples que nous avons tous mis — pour une part plus ou moins grande — entre les mains de nos petits : ceci nous permettra de mieux juger le travail fait en regard du but à atteindre : **Par une éducation libératrice, préparer en l'enfant l'homme de demain**, conscient de ses possibilités et de ses devoirs, ayant le goût de l'effort, l'homme capable de prendre des décisions, après avoir vu clairement les problèmes qui se posent à lui, capable de juger et de prendre des responsabilités et de les assumer jusqu'au bout, l'homme avide de vérité et de culture...

Il s'agit de voir si nos fiches et B.T. du C.E. sont bien les outils répondant à cette Education libératrice que nous souhaitons et si nos méthodes de travail la servent également. Il faudra donc :

1° Examiner le contenu de nos fiches et B.T. qui, pour servir notre cause, doivent présenter les divers aspects des problèmes et placer l'enfant dans la société, et ne pas négliger, en particulier, les côtés humain et social des faits et des choses, côtés qui auraient facilement tendance à être éclipsés par le souci de la connaissance pure, hérité de l'Ecole Traditionnelle.

2° Veiller à varier nos fiches dans leurs sujets et leurs formes pour satisfaire à la fois :

- La curiosité scientifique des uns ;
- le besoin de poésie des autres ;

— le goût de l'étude et de la culture pour tous.

Et, sans doute, trouverons-nous là le moyen de concilier les points de vue différents de tous nos camarades, prêchant pour ce qu'ils croient être le meilleur.

Je rappelle à ce sujet que :

a) nous avons **rejeté la fiche purement descriptive**. Mais il nous faut songer aux écoles qui ne possèdent pas l'animal ou l'objet en question sous les yeux, et il faudrait prévoir une **fiche de présentation** de l'animal ou de l'objet accompagnant l'image en couleur, une fiche vivante donnant une impression générale de vie que ne rend pas toujours l'image, si bonne soit-elle et des précisions sur la taille comparée à quelque chose de commun, connu de tous.

b) Nous avons demandé des **fiches documentaires vivantes** répondant aux questions posées par les enfants : **résultats d'enquêtes** auprès des techniciens, par exemple, et que je vois très bien prendre la forme d'un dialogue entre l'enfant et le technicien, ou celles de **récits vivants** de faits observés directement par l'enfant lui-même.

c) des **fiches littéraires** ouvrant des horizons nouveaux et provenant soit de nos enfants, soit de nos grands écrivains, dans la mesure où ceux-ci ne sont pas trop hermétiques pour nos petits.

3° **Aborder l'examen de nos méthodes de travail au C.E.** (enquêtes de tous genres, ce qui éclairerait d'ailleurs les problèmes précédents et faciliterait notre travail ; en particulier, cela nous fournirait de précieuses indications pour la forme à donner à nos fiches et B.T.

Et nous discuterons spécialement de l'utilité et de l'usage possible des **fiches modes d'emploi** au regard du but poursuivi : préparer l'homme de demain par une éducation libératrice ; nous verrons en particulier, si elles facilitent l'accès à la culture populaire.

Mais nous devons encore élargir notre activité et aborder d'autres formes d'enquêtes : en **histoire, géographie, mathématiques**, etc. Il serait bon que nous nous partagions le travail : chacun de nous à sa spécialité et, de ce fait, a réalisé dans un domaine précis des expériences personnelles.

Qui accepterait d'exposer quelque chose sur chacun de ces sujets ? Qui s'inscrit tout simplement pour participer aux discussions sur ces sujets ?

Probablement Lallemand et Daunay nous parleront-ils des mathématiques, Guillaume du fichier d'orthographe.

Nous avons déjà de précieux éléments de discussion avec nos dernières B.T. Il faudrait qu'en nous séparant à Nancy, chacun de nous se sente capable de réaliser avec ses enfants un Ognî, un Bachir ou un « C'est grand la mer », ou des fiches d'enquêtes sur un sujet quelconque : il y en a tant à glaner autour de l'école.

Et si vous avez réalisé quelque album, si modeste soit-il, dans votre classe, envoyez-le à l'exposition en portant sur votre envoi « Cours élémentaire ». Cela me permettra de consacrer un coin de l'Exposition aux réalisations des C.E. Chacun y trouverait son compte, le visiteur occasionnel et les chercheurs que nous sommes. Je suis sûr que nous trouverions parmi ces albums, matière à de nombreuses B.T.

4° Enfin, il faudrait songer à étendre dès maintenant le champ de nos investigations et ne plus nous cantonner dans le seul domaine des animaux. J'espère pouvoir donner à la C.E.L. avant Pâques des fiches nouvelles sur des sujets divers; nous en discuterions à Nancy.

Je signale enfin que notre camarade H. Bats prépare un projet de B.T. sur le blaireau avec textes d'enfants et d'écrivains et qui pourrait éventuellement servir à tous les cours.

Nous en discuterons également à Nancy.

Chacun peut trouver ici du travail à sa mesure. Venez donc à nous et soyez nombreux à Nancy : apportez-y vos critiques, vos suggestions et vos réalisations de toutes sortes.

Et nous pourrons sûrement faire, à dater du Congrès, un nouveau pas en avant.

Suzanne Daviault
Vanclans par Nods (Doubs).

COMMISSION N° 6

Cours complémentaire

La commission, excellentement partie l'an dernier, a été en sommeil cette année parce que son animateur Legrand, pris par des occupations particulières, n'a pas pu garder la responsabilité active de cette commission.

Pourtant, le nombre des cours complémentaires s'intéressant à nos réalisations va croissant. Nous demandons aux camarades exerçant dans des C.C. et qui seront présents à Nancy, de se réunir dans la salle qui leur sera affectée et de jeter les bases du travail à mener au cours de l'année à venir.

COMMISSION N° 8

Enseignement technique

Activité limitée aussi, dont nous n'avons pas eu d'échos assez fréquents. Pourtant le nombre d'écoles d'apprentissage ou autres adoptant nos techniques et employant notre matériel va croissant. Le succès de notre nouvelle presse automatique augmentera encore le nombre de ces écoles.

Nous faisons également appel aux éducateurs travaillant dans le technique de se réunir à Nancy pour discuter entre eux de leur programme d'action.

COMMISSION N° 7

Classes de perfectionnement

Cette année nous avons lancé une grande enquête dont voici les points principaux :

- 1° Dans quelle atmosphère évolue la classe?
- 2° Echelonnement des âges réels — de l'âge mental ;
- 3° S'occupe-t-on des élèves à leur sortie ?
- 4° Imprimez-vous? Suggestions et résultats;
- 5° Correspondez-vous? Résultats ;
- 6° Organisation matérielle ;
- 7° Organisation pédagogique.

Nous discuterons des résultats de l'enquête à Nancy et nous tirerons les conclusions nécessaires pour que nos classes soient le moins possible un « pis-aller ».

D'autre part, nous avons établi aussi le plan des activités de notre Commission. Le voici pour ceux qui n'auraient pas reçu le bulletin ni la Coopération Pédagogique :

1° L'organisation légale actuelle des classes de perfectionnement :

- a) La loi de 1909.
- b) Recrutement des élèves.
- c) La commission médico-pédagogique.
- d) Les psychologues scolaires.

2° Le travail actuel dans les classes de perfectionnement. (C'est l'enquête en cours.)

3° L'importance des conditions matérielles et matérialistes qui sont les vrais fondements de l'Education (application à nos classes.

4° Recherches psychologiques. Notre contribution à la Commission de la Connaissance de l'Enfant.

5° Les Techniques modernes de travail au service de nos classes.

Il nous reste encore à définir notre travail en liaison avec le thème général du Congrès : « L'éducation libératrice ».

Notre souci à nous est régénérer pour libérer, puis adapter l'arriéré à la société moderne.

Je propose aux camarades de la commission l'étude des questions suivantes :

1° Par quels moyens pensez-vous redonner à l'arriéré la meilleure santé physique, intellectuelle, morale possible ?

2° Quelles connaissances minima l'arriéré devra-t-il posséder pour évoluer à peu près normalement dans la société ?

3° Comment guider, orienter, suivre nos enfants à la sortie de l'école ?

Donc, dans l'immédiat, nous cherchons « à faire briller le soleil dans nos classes », malgré les conditions encore défectueuses. Dans l'avenir, nous essayerons de définir quelle en sera la meilleure organisation.

Pour ce travail, nous convions tous les camarades des classes de perfectionnement inscrits ou non à notre Commission.

Rauscher
Cernay (Haut-Rhin).

COMMISSION N° 11 Maisons d'enfants

Responsable : GOUZIL

Château d'Aux, La Montagne (Loire-Inf.)

Un regard rapide sur l'année écoulée nous permet d'affirmer qu'un bon travail a été réalisé.

A Angers, nous sommes partis à l'aventure. Le terme « Maisons d'enfants » s'applique à tous les internats où vivent des enfants d'âge scolaire, déficients ou non, mais malheureusement dirigés trop souvent par des gens qui ont de l'éducation des idées assez baroques.

Je regrette d'avoir été obligé de laisser en route les allongés et les rééduqués.

Uné discrimination était nécessaire. Nous avons pu trouver quelques maisons qui, sur le plan pédagogique et éducatif, s'inspiraient de nos méthodes et de l'esprit Freinet. Nous avons, ainsi, formé une chaîne solide malgré des divergences d'organisation intérieure.

Je remercie bien sincèrement tous les camarades qui m'ont aidé à alimenter les articles de la coopération pédagogique.

Je m'excuse de ne pouvoir dans ce rapport reprendre l'essentiel de nos mises au point.

Il faut, à la veille du Congrès de Nancy, prendre position et faire le point.

Il est difficile d'établir un plan uniforme car trop fréquemment la direction générale est confiée à un administrateur, homme de confiance de l'organisme-payeur. Le pédagogue est toléré et son action est limitée. Après la journée scolaire, directeur et moniteurs détruisent l'effort de nos collègues par une discipline qui ne tend qu'à obtenir la paix et le silence par des moyens que nous connaissons bien : privations de dessert, retenues, corvées, etc...

Trop peu de maisons sont dirigées par un éducateur, averti des problèmes de l'enfance et s'attachant à développer toutes les facultés de l'enfant.

Tant que la Santé aura le pas sur l'Education Nationale, aussi longtemps que l'Etat laissera aux collectivités le soin d'entretenir les locaux et de payer le personnel, nous risquons de ne point obtenir la direction pédagogique.

Je sais que l'instituteur muni du C.A.P. à l'Enseignement dans les E.P.A., peut prétendre à la direction d'un aérium. Il est difficile de chasser les « gens en place ». De toutes façons, que le Syndicat et les intéressés veillent bien à la stricte application de ce décret.

Peut-être alors, pourrait-on envisager le développement des communautés d'enfants qui suivant la définition donnée par l'A. N. C. E., « sont des organisations éducatives ou rééducatives à caractère permanent, fondées sur la participation active des enfants ou adolescents à la vie de la communauté : dans le cadre des méthodes d'éducation ou d'instruction modernes et dans lesquelles la vie de famille et la

vie collective se combinent de diverses façons ».

Roger, président de l'A.N.C.E., ajoute : « maisons ou villages qui tendent à appliquer la définition précédente. »

Et nous voilà d'accord. Il faut tendre vers cet idéal que représente la communauté d'enfants, pour nous éducateurs.

Je suis également heureux de me retrouver avec Freinet qui écrit dans un article qu'il ferait bien de publier dans « L'Éducateur » : « L'éducation nouvelle a mis l'accent d'une façon un peu exagérée à notre avis sur l'organisation démocratique des enfants sur le self-gouvernement, sur la liberté et sur l'autonomie. C'est un peu comme lorsqu'on parle de démocratie à des ouvriers qui restent dominés par l'organisation capitaliste de l'exploitation et du travail. Il est des conditions élémentaires de la démocratie que nous devons nous appliquer loyalement mais obstinément à réaliser ».

C'est à cette tâche que nous allons nous atteler et nous ne serons jamais de trop pour la réaliser.

Est-il facile, dans un aérium qui reçoit des enfants tous les trois mois, de créer cette communauté ? Ces enfants sont quelquefois trop marqués par la scolastique, la famille et le milieu dans lequel ils ont vécu jusqu'ici.

Les aurait-on plus longtemps, qu'il faudrait songer à leur bâtir un cadre, leur assurer une vie équilibrée, leur procurer les outils indispensables à l'éclosion de leur jeune personnalité.

Si l'enfant est placé dans des conditions « maxima » de vie et de travail, entouré de soins vigilants, assuré d'une alimentation étudiée et rationnelle, s'il a à sa disposition des logements salubres et ensoleillés, des classes-ateliers et le matériel scolaire que réalise chaque jour la C.E.L., vous n'aurez plus à parler de pédagogie spéciale des maisons d'enfants.

A même la vie, au milieu de la nature, votre jeune élève donnera le meilleur de lui-même. Nous n'aurons alors qu'à guider ses premiers efforts et contrôler attentivement ses premiers résultats.

Et c'est avec beaucoup d'intérêt que nous attendons les résultats de la réunion d'Hay-les-Roses. Avec Roger qui, nous l'espérons bien, sera à nos côtés à Nancy, nous tirerons sur le plan C.E.L. les conclusions qui s'imposeront.

Je demande seulement qu'on veuille bien s'attarder à la complexité de la question. Il faudra d'abord essayer d'unifier ces maisons, d'obtenir de la Sécurité sociale, des Allocations familiales et de l'Assistance médicale gratuite des prises en charge d'une année et créer un corps de directeurs et moniteurs de communautés d'enfants.

Là, à mon avis, est le centre du problème. Je serais heureux de recevoir avant le congrès, vos suggestions pour qu'après Nancy nous n'allions plus vers l'aventure.

M. GOUZIL,

Château d'Aux, La Montagne (Loire-Inf.)

COMMISSION N° 12

Enfants handicapés

Compte rendu de travail

Voici un an que s'est amorcé le travail de la Commission. Cette année fut consacrée à la recherche des expériences faites dans divers établissements spécialisés dans le traitement des maladies physiques ou mentales et aussi dans les établissements qui groupent des enfants abandonnés, sans organisation pédagogique prépondérante. J'ai pu grouper un certain nombre de réponses, assurer quelques liaisons internes, par une correspondance interscolaire ou personnelle.

Au seuil d'une nouvelle année de travail, il y a lieu de dégager les traits caractéristiques de notre action. Il reste, bien entendu, que la base de notre travail d'Instituteur nous est donnée par l'ensemble des techniques Freinet. Les camarades de la Commission s'efforceront de les appliquer aussi intégralement que possible dans leur cas particulier, et ils trouveront les uns auprès des autres des conseils pratiques à partir d'expériences vécues. Mais je ne pense pas que notre travail doive s'arrêter là.

Je vous propose donc un schéma de travail qui sera à la fois le contenu « Enfants handicapés » de la B.E.N.P. dont il a été question dans « L'Éducateur », la présentation de notre travail au Congrès et notre objectif pour nos recherches futures. Je demande donc à tous ceux qui ont manifesté un petit signe de vie et aussi à tous les enseignants des Prévens, Sanas, Hôpitaux, I.M.P., qui, bien que n'ayant pas encore pris contact avec la Commission, seront touchés par ces quelques notes, de me dire bien vite leur opinion sur cet ensemble.

Après le Congrès, tous ceux qui se seront joints définitivement à nous accepteront-ils de constituer un réseau d'expérimentation en vue de la réalisation de l'ensemble que nous leur proposons ?

I. Horizons de Travail.

a) Notre action est différente de celle de l'école ordinaire. L'enfant qui va à l'école est sous l'influence d'un milieu qui est la vie même : famille, ville, village, travail. Nos enfants sont loin de leur famille, celle-ci a donc une influence amoindrie, parfois nulle. Ils sont en général coupés de la vie sociale normale, parfois même de la vie de la nature.

b) Elle diffère de celle de la maison d'enfants où le souci de l'éducation est très poussé, sinon primordiale, où les enfants ont un contact constant avec le milieu naturel et Humain, et où les effectifs peu élevés permettent une vie communautaire intense.

c) Elle se caractérise par le fait que nous travaillons, pour la plupart, dans des établissements à gros effectifs, dans lesquels il y a

parfois des enfants et des adultes, avec des enfants qui ont un handicap physique ou mental. Elle se distingue à la fois de l'école de plein air et de la classe de perfectionnement. Notre action porte sur les prévens, les Sanas de Pulmonaires et d'osseux, les I.M.P., les « Dépôts » d'enfants de l'A.P. ou des départements, les Instituts de rééducation pour infirmes moteurs.

II. Psychologie.

Il existe une psychologie du pulmonaire, de l'osseux, de l'infirmes moteur temporaire ou définitif. Il y a aussi une psychologie collective propre aux concentrations d'enfants (200-300 enfants, parfois plus). Nous avons déjà quelques éléments de cette psychologie mais il nous faut approfondir notre recherche.

Il est essentiel que tous ceux qui peuvent nous communiquer des observations sur la mentalité du pulmonaire, de l'infirmes, etc... nous les donnent rapidement.

III. Tâches particulières à l'enseignement.

a) Nous devons déterminer dans chaque cas quelle sera l'orientation de notre méthode d'après les besoins affectifs ou intellectuels spéciaux, et aussi d'après les possibilités de travail.

b) Technique scolaire. Comment pouvons-nous prendre rapidement contact avec des enfants qui arrivent à tout moment dans l'année (tests et niveau intellectuel). Comment utiliser les fichiers, l'expression libre, l'enquête, comment élargir l'horizon d'enfants, qui, pour certains, passent 24 h. sur 24 dans une salle d'Hôpital, quel sens social nous devons donner à la classe ? Qui veut participer à une gerbe, un réseau de correspondances, à l'essai de Brevets et Chefs-d'œuvre ? Quels programmes pouvons-nous suivre ?

IV. Liaison de l'enseignement avec le traitement médical (s'il y a lieu).

Pour les maîtres et pour les enfants, juste connaissance de la maladie.

Action sur l'enfant pour qu'il participe à sa guérison.

V. L'ensemble des activités éducatives.

Schéma d'organisation comprenant, sous une direction pédagogique distincte de la direction médicale, mais collaborant étroitement avec elle :

— L'école.

— La « vie de maison » (internat). Sous la direction d'éducateurs, un ensemble d'activités éducatives propres à meubler correctement la vie de l'enfant, en dehors du temps requis pour les soins, cures de repos, etc... Formation d'une société saine, à fondement coopératif — Self government.

— Mouvements de jeunesse laïcs dont l'action se distingue ou se confond avec la vie d'internat, suivant les cas, mais dont le programme d'activités est spécialement étudié pour l'application à des enfants handicapés.

— Une pré-orientation professionnelle portant sur des métiers réels pouvant assurer un véritable reclassement social — donc, recherche des possibilités d'emploi dans chaque profession abordable pour ces enfants.

— Un réseau de correspondants permettant de suivre, après leur guérison, les enfants qui le désirent.

— Liaison avec les parents (rendement scolaire, avenir, choix de la profession).

VI. Recrutement des Instituteurs et des Moniteurs.

Nécessité d'assurer la permanence d'au moins une partie de l'effectif des Maîtres. Situation des Maîtres sur le plan professionnel.

Ce ne sont là que des idées sur lesquelles je sollicite toutes vos critiques et vos compléments. Qui fera partie de l'équipe qui, après Pâques, tentera de réaliser cet ensemble dans son domaine propre ?

Emile Muse,

Hôpital Maritime, Berck (P,-de-C.)

COMMISSION N° 13

Délinquants

Si nos commissions de maisons d'enfants et d'enfants en hôpitaux et sanas ont fonctionné de façon encourageante, nous n'avons, par contre, pas pu faire démarrer notre commission de l'enfance inadaptée et des délinquants. Cette impuissance vient surtout du fait qu'aucun entraîneur n'a osé prendre la tête de cette équipe.

On sait, en effet, comment nous concevons notre travail coopératif. Nous ne pensons pas que ce travail coopératif signifie la réunion de trois ou quatre personnes qui mettent en commun leurs idées pour sortir quelque chose de nouveau. L'expérience nous montre que le travail coopératif n'est possible que s'il y a à la base l'activité et la réalisation de quelques camarades plus particulièrement dévoués et compétents, pourvu, nous ajoutons tout de suite, que ces camarades acceptent de verser leurs découvertes, leurs recherches et leurs travaux dans le circuit coopératif, qu'ils admettent les critiques qu'on leur présentera et dont ils tiendront compte, qu'ils pensent que des camarades peuvent leur apporter des suggestions intéressantes, même s'ils ne seraient pas capables de réaliser une œuvre semblable à celle qui leur est offerte.

C'est ainsi que j'ai procédé, par exemple, pour la réalisation de nos brevets et chefs-d'œuvre. C'est moi-même qui ai, après quelques expériences préalables, jeté sur le papier les projets que j'ai soumis alors à des équipes sans cesse croissantes de camarades qui ont expérimenté à leur tour, qui ont ap-

porté leur pierre et qui ont fait de cette œuvre, à l'origine personnelle, une œuvre coopérative véritable.

Si notre commission des Maisons d'Enfants a bien démarré, c'est parce qu'il y a Gouzil qui a compris le travail comme je le comprends. Si la commission Sanas et Hôpitaux fait du travail si intéressant et si humain, c'est parce qu'il y a Muse. Nous redonnons ainsi, dans notre travail, à l'effort individuel, à la valeur personnelle toute sa majesté et sa prépondérance, mais nous ne négligeons pas pour cela l'appoint indispensable du levain coopératif.

Qui veut s'occuper tout particulièrement de diriger cette commission de l'enfance inadaptée et des délinquants où il y aurait tant à faire ? Il y a, en effet, beaucoup à faire parce que notre expérience nous montre que chaque fois que nous nous adressons à des enfants que l'école n'a pu atteindre, lorsqu'elle ne les a pas dégoûtés, nos techniques se présentent comme le plus sûr moyen de les accrocher à quelque chose d'intéressant et d'éducatif. Les expériences faites montrent que l'expression libre sous toutes ses formes, la réalisation d'un journal et la correspondance, l'activité coopérative, l'effort motivé, sont une forme nouvelle et efficiente du travail qu'il faudra, un jour ou l'autre, généraliser dans toutes les écoles, mais plus particulièrement avec les enfants déficients, que ce soient les classes de perfectionnement ou d'anormaux, les enfants malades ou les délinquants.

C.F.

COMMISSION N° 14

Inspecteurs primaires

Le démarrage en est excessivement difficile, et cela pour de multiples raisons. Pourtant, les 50 % au moins des inspecteurs s'intéressent activement à nos réalisations. Quelques-uns d'entre eux savent même à l'occasion nous témoigner leur dévouement à la cause que nous défendons.

Je crois que le trop petit nombre de réponses aux appels de la commission des inspecteurs vient du fait que cette commission n'est pas encore parvenue à détecter les points sensibles, ceux sur lesquels il y aurait possibilité de cristalliser la bonne volonté de très nombreux inspecteurs. Il faudrait, débordant le cadre des discussions plus ou moins stériles, aborder les réalisations coopératives.

Notre ami Belaubre lance la commission sur quelques pistes qui nous semblent favorables : tests, brevets, organisation des échanges, etc.

Souhaitons que les inspecteurs qui se trouveront réunis à Nancy, outre la part active qu'ils prendront au travail de diverses commissions, puissent, au sein de leur commission, trouver les voies sûres de l'effort à venir.

C. F.

SOUSCRIPTION
AUX ALBUMS D'ENFANTS
 (Remise de 40 % sur les albums, livres)

Je, soussigné,

demeurant

déclare souscrire aux **ALBUMS D'ENFANTS**
 et verse une provision de 500 fr. au C.C. C.E.L.
 115.03 (1) Marseille.

(1) Ou à prendre sur provision.

REABONNEMENT
A LA NOUVELLE SÉRIE DE B.T.
 (à 20 francs au lieu de 30 francs l'une)

Je, soussigné,

demeurant

déclare me réabonner
 m'abonner à la 2^e série de B.T. et
 verse 400 fr. au C.C. 115.03 (1) Marseille.

(1) Ou à prendre sur provision.

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Assemblée Générale Statutaire
du Mercredi 5 Avril 1950, à Nancy

ORDRE DU JOUR :

Comptes rendus des res-
 ponsables ;

Situation financière ;

Droits et devoirs des
 coopérateurs ;

Elections statutaires ;

Divers.

L'Administrateur délégué :

BON POUR POUVOIR

(A remettre à un adhérent se rendant au Congrès,
 ou au Délégué départemental)

Je, soussigné,

demeurant à

propriétaire d'une action coopérative

donne pouvoir à

pour me représenter à l'Assemblée Générale de
 la Coopérative de l'Enseignement Laïc, qui aura
 lieu à Nancy, le 5 avril 1950.

A, le

Signature :

Vu p. légalisation de la signature ci-dessus :
 Le Maire :

(Cachet et signature)

COMMISSION N° 30

Livre d'enfant

La vie nous attend à chaque instant dans le moindre de nos actes pour nous redonner en joies et en dons beaucoup plus que nous n'espérons d'elle. Il en est ainsi du moins pour ceux qui savent entrer franchement dans ce souffle d'amitié qui unit l'enfant au monde, pour ceux qui se sentent entraînés au-delà de leurs étroitesse dans le libre champ de la découverte enfantine. Cette constatation, nous sommes en droit de la faire, après une année de fraternelle collaboration entre maîtres et enfants et nous avons le devoir de la formuler devant tous ceux qui hésitent, pour qu'à leur tour ils fassent violence à leurs doutes dans le cadre de notre camaraderie commune.

L'année dernière, au seuil de la nouvelle année, nous avions cru bon, pour entraîner les membres de notre commission, de faire un appel direct à leur mentalité d'éducateurs, en leur proposant une sorte de schéma de discussion susceptible de les porter au-devant de l'enfant, vers une sorte de connaissance communicable où l'adulte ferait le point de son passé et du présent qui est instant de vie de l'enfant.

Nous disions : Essayons de remonter le cours de notre enfance, d'en ressaisir les émotions vives, pour comprendre mieux les émotions actuelles de l'enfant. Essayons de découvrir la formule valable pour chacun de nous et qui nous permettrait d'entrer dans le jeu des belles histoires à raconter.

C'était, il faut le reconnaître, une mauvaise pratique. Nous nous sommes, en effet, aperçus à l'expérience, que le temps avait laissé sur nos souvenirs la patine mortelle de la sclérose et de l'oubli et qu'il n'y avait plus en nous suffisamment de richesses pour nous consacrer directeurs d'âmes et de talents. La formule vivante était devenue lettre morte, souvenir scolaire, infidélité au passé et à la vie.

Notre circulaire s'en alla dormir dans les cartons de nos plus zélées collaboratrices et dans le meilleur des cas, dans ce vide-poche, ou calendrier de cuisine fait à point pour recevoir les papiers inutiles mais que l'on a tout de même scrupule à jeter...

Pendant ce temps, nos maternelles avaient pris un chemin plus hardi. On peut perdre du temps à la maternelle, on peut s'attarder à écouter les petites histoires, les récits neufs, les désirs fantastiques qui éclosent tout naturellement sur les lèvres des tout petits. L'audace consistait simplement à se saisir de ces récits spontanés, à leur donner forme, à les souligner par le dessin, à les réunir page après page en de petits livres originaux et c'était là, à même la vie, la route

ouverte vers de grandes espérances. Dans leur commission les Maternelles ont fait la chaîne. Elles se sont passées de main en main leurs meilleures réussites, elles les liaient à leurs élèves, notaient leurs réactions, leurs commentaires et ajoutaient elles-mêmes leurs personnelles appréciations.

Mlle Château (S.-et-L.), Mlle Miconnet (S.-et-L.), Edith Lallemand (Ardennes), Mme Belperron (Jura), Mme Cogblin (C. d'Or), Mlle Hay (P.-de-C.), S. Cousin (Var), A. Lhuillery (Seine), Mme Naudé (Aisne), etc., avaient créé ainsi un lien patent entre leurs écoles et des contes comme « Les deux rats, l'oiseau, la fourmi » (Mme Belperron); « Les lampes betteraves » (F. Pouliquen); « Denisetta va au bal (E. Lallemand), etc., eurent un certain succès.

Malheureusement dans le voyage vagabond des œuvres enfantines, les belles histoires devinrent, dans leur ensemble, prisonnières des commentaires et des critiques qui fourmillaient autour d'elles. Et elles rentraient au bercail enrichies en apparence d'éloges ou de vagues réticences, mais identiques à elles-mêmes et trop souvent consacrées dans une forme qui aurait dû, le plus souvent, être révisible et corrigée.

Les meilleures éducatrices comprirent la leçon de ce petit tour pour rien de petites marionnettes et, d'elles-mêmes, elles sentirent la nécessité, impérative d'aller jusqu'à l'aboutissement d'une expérience réelle, d'une joie éclosée dans la vie même de leur classe. Nous avons parlé déjà dans *Coopération Pédagogique* du travail si profitable de Mlle Delmarle (Marne), de celui de Mme Galibert (Tarn), Mme Cauquil (Tarn); nous regrettons de n'avoir pu relater les réalisations d'Edith Lallemand, de Mlles Miconnet, Château, Bertrand (Seine), etc...

Notre appel en faveur de récits originaux, « Qui veut faire une Enfantine ? » déclencha une véritable avalanche de projets et créations originales. Nous étions loin de soupçonner que tant de richesses étaient ainsi produites, presque à jet continu pour aboutir à ces délicieuses réussites dont « Jean-Marie Pen-Coat » (Trégastel, C.-du-Nord), reste le chef-d'œuvre. Nous avons donné, en son temps, la liste des réalisations originales. Redonnons-là pour faire sentir combien cette explosion allait peu à peu prendre une forme large, englobant pour ainsi dire l'ensemble de notre mouvement. Car il faut ajouter à ces réalisations pour la majorité définitives, les innombrables projets qui nous ont été soumis : les modestes improvisations sur cahier écolier, encore encloses dans une gestation pénible, les textes plus ou moins académiques soigneusement recopiés, les aventures mélodramatiques, et les poèmes encore bien éloignés d'une décisive inspiration.

« Un vagabond », M. Montagne, école garçons de Manisel, 2^e cl., Beauvais (Oise). « Pauvres bêtes » (ou autre titre) : Fève, Vicherey (Vosges). — « Voyage sur un nuage », Mme Sence, Estourmel p. Cambrai (Nord). — « 4 bêtes des bois » : Mme Lefèvre, à Gassin (Var). — « La petite tulipe » : Mme Galibert, Aussillon p. Mazamet (Tarn). — « Le petit lapin blanc » : Le Fur, Lesgouet-Gouarec (C.-du-N.). — « La poire humoristique » : Fournier, Pont de Beauvoisin (Savoie). — « Tiois gamins » : Mme Dufour, Flavacourt (Oise). — « Rénif » : Amoureux, Le Havre (S.-I.) 55, cité Kléber. — « L'homme qui a trop grandi » : Jaky Lacroix, Revigny (Jura). — « Jean-Marie Pen-Coat » : Le Bohec, Trégastel (C.-du-N.). — « Farandole des escargots » : Mme Flamant, école Freinet, Vence (A.-M.). — « Fées et Lutins » : Bertrand, école Freinet, Vence (A.-M.). — « Pataud » : Boutet, école garçons, Vareilles (Creuse). — « 3 petits singes » : Chauveau, éc. garçons, Louvres (S.-et-O.). — « Je connais une petite étoile » : Mlle Lacau, Orhaguet (Aveyron). — « Les petits que nous aimons » : Mme Bouvier, St Jean de Bourneville (Isère). — « Conte du Lièvre au Bois dormant » : Mme Cauquil, Augmontel (Tarn).

Chemin faisant, mois après mois, nous allons vers des formes de plus en plus parfaites. Non seulement les enfants s'enchantent à l'expression littéraire et artistique, mais éducateurs et éducatrices se laissent porter par cet enthousiasme et s'en vont d'eux-mêmes vers une exigence de plus en plus excessive et qui se justifie par l'autorité du beau travail parfait.

Au cours de ces derniers mois, nous avons eu à la C.E.L. comme un moment d'inquiétude. Notre courrier se faisait plus léger, moins chargé en gros paquets prometteurs de richesses et nous voyons nos réserves pour nos *Enfantines* s'amenuiser peu à peu... Allions-nous être obligés de nous rabattre sur les sujets de moindre qualité qui sommeillent dans nos cartons ? Mais c'était là inquiétudes vaines. Un seul appel dans un n^o de *Coopération Pédagogique* et ce fut à nouveau l'avalanche vers Cannes, les courriers aux innombrables paquets qui s'entassaient dans nos bureaux trop étroits, et dans notre appartement. Et de quelle qualité ! Valeur littéraire, valeur artistique des illustrations, souci de beauté même dans les plus humbles reliures, tout est ici de valeur et un hommage des plus émouvants à la gloire de l'enfant.

Nous avons retenu les plus marquantes de ces œuvres pour notre Congrès de Pâques. Ceux qui se rendront à Nancy pourront les admirer et puiser à leur examen initiatives neuves et encouragements. Ils auront l'avantage aussi d'avoir la primeur de notre premier album d'enfants tout frais sorti de

notre atelier improvisé. Ils comprendront alors, dans toute son intensité, le beau sens du mot *coopération*, car la vérité comme le beau travail ne sont pas œuvres solitaires, mais enrichissement collectif, musique pourrie du vaste orchestre symphonique.

Il n'y a de vraiment éducatif que la pratique. Envoyez-nous vos projets pour suggestions et conseils, vous tous qui hésitez encore. Nous nous adressons plus spécialement à nos camarades hommes. Rares sont ceux qui se lancent franchement dans des réalisations audacieuses. Pourtant le franc succès remporté par Beaugrand avec son *Enfantine* « Les petits cochonnets » est un signe manifeste que la personnalité masculine peut aussi bien triompher dans les thèmes littéraires et artistiques que dans les complexes d'intérêt aux autres travaux plus spécifiquement intellectuels. Vous verrez d'ailleurs le délicieux album qui a décidé du petit chef-d'œuvre que nous venons de mentionner.

Au travail donc, il faut que chaque école C.E.L. ait son album d'art; il faut que notre édition d'albums d'enfants fasse comprendre au monde le message de l'enfant.

POÈMES D'ENFANTS

Nous aurions voulu parler plus spécialement des poèmes d'enfants. Le genre en reste encore trop hasardeux et subtil pour donner le conseil de se lancer franchement dans l'expression poétique. La part du Maître est, ici, beaucoup trop délicate à prendre, car il y faut une intention et un doigté qui n'est pas à la portée de tout le monde. Nous avons parlé dans le dernier N^o de « *L'Éducateur* » (10) de l'expérience générale de l'école d'Onesse (Landes). Vous avez maintenant en main l'étonnante plaquette de « *Miroir d'eau* ». C'est, selon l'avis des nombreux camarades qui nous l'ont écrit, « une des merveilles de nos productions littéraires C.E.L. » Nous avons voulu donner à cette vérité poétique, placée au cœur naissant de l'adolescence, un décor digne de sa ferveur en embellissant par l'image la toile de fond de ce chant virginal. Nous avons interprété poétiquement les contours enfantins des dessins initiaux tout en leur restant fidèles et il faut rendre hommage ici à Menuan qui s'y est engagé avec une sensibilité de choix. La réussite est vraiment définitive.

A Nancy, Bertrand (S.-et-O.) responsable de la commission, et qui a obtenu des résultats pleins de promesses dans le domaine de la poésie enfantine, étudiera plus spécialement avec les camarades qui s'intéressent à la question : les poèmes d'enfants. Lui écrire dès à présent :

Michel Bertrand, 12-14, rue Alex. Dumas,
St-Germain en Laye (S.-et-O.)

Et maintenant, en conclusion, nous devons préciser plus spécialement les obligations de camarades inscrits à diverses commissions et qui, avec une désinvolture injustifiée, boycottent sans s'en rendre compte les séances auxquelles, pourtant, elles — ou ils — s'intéressent. Voici des plaintes pleinement justifiées :

« J'ai un reproche grave à faire aux maternelles en particulier : elles s'intéressent à diverses commissions à la fois : maternelles, livres d'enfants, art à l'école, théâtre, etc... Vous les voyez ainsi entrer en coup de vent, envahir brusquement la salle, discourir au petit bonheur, sans se soucier de ce qui a été dit avant et tout à coup, repartir d'un bond, vider la salle et poursuivre de droite et à gauche les mêmes participations incohérentes. Non, il faut une discipline ! Il faut de l'ordre ! »

Voilà qui est parfaitement juste. Richesse n'a jamais voulu dire éparpillement et fantaisie. Allons, chères maternelles, vous qui êtes si souvent à l'honneur, faites un effort de discipline !

Par ailleurs, des responsables se plaignent de la difficulté de centrer les discussions sur un sujet déterminé, les entrées et sorties de camarades ne permettant pas une concentration nécessaire.

Aux responsables de commissions d'imposer un ordre du jour et un ordre de discussion sévère.

1° Chaque soir, les sujets de discussion devraient être affichés sur la porte des salles diverses et y serait affichée aussi une liste de participants, qui viendraient s'inscrire par simple signature, la signature étant un engagement moral de participer à la totalité de la discussion.

2° Une sous-commission spéciale devrait être instituée pour les commentaires, autour de l'exposition. Cette sous-commission serait désignée par la Commission-mère au début de chaque séance et en liaison avec elle, de manière à éviter l'anarchie.

3° Les discussions in aparte doivent être interdites au sein d'une commission. Il ne faudrait pas qu'une commission au travail dépasse la vingtaine de camarades éprouvés qui travaillent à l'ordinaire dans cette commission.

Adressez vos suggestions à ce sujet, pour que des décisions fermes soient prises et consignées dans Coopération Pédagogique.

Et au travail !

E. F.

Pour notre beau CONGRÈS DE NANCY

Des salles immenses sont mises à notre disposition à Nancy et ce serait comme une sorte de défi jeté à nos humbles ressources de primaires si nous ne faisons front pour embellir les vastes murs, et mériter les honneurs des hautes cimaises. Nous montrerons que le primaire sait mûrir et produire les vraies richesses, denses de vie et d'émotion, fertiles de promesses intellectuelles ; nous montrerons que nous sommes dignes de l'enfant et que nous méritons de prendre place un jour dans la vaste confrérie des intelligences réservée jusqu'ici à une minorité décréetée d'avance hiérarchique. Nous montrerons que nous sommes dignes du beau programme de notre Congrès de Nancy : **préparer en l'enfant, l'homme de demain.**

Alors, camarade, il ne reste plus à chacun de nous qu'à faire l'inventaire de ses propres richesses, de les rafraîchir d'un peu de souffle neuf, de refaire une reliure, raviver des couleurs, mettre la dernière main à une œuvre qui, pourtant, semblait parfaite et surtout, terminer les tentatives à peine amorcées et qui n'avaient point trouvé l'instant propice d'achèvement. Il faut faire un retour sur nos expériences passées, les revivre en profondeur pour en sentir mieux la portée et en exalter la vérité communicative, que ce soit dessin, modelage, arts décoratifs, tissages, broderies, tapis, compte rendus, conférences, centres d'intérêts, chefs-d'œuvre et brevets. Toutes ces réalisations, consacrées par le **travail bien fait**, seront, vous le savez, le plus éloquent des messages. Elles parleront pour vous, pour l'enfant, elles plaideront pour la noblesse de notre beau métier.

Mettez-vous donc en quête d'offrandes, chers camarades. Adressez au plus tôt aux responsables et à nous-mêmes la liste des réalisations qui seront votre participation au Congrès. Mettez-vous à plusieurs si vous jugez la chose préférable, plus commode pour l'expédition de vos travaux, et que généreuse soit la moisson, par l'effet de vos bonnes volontés et de votre attachement à notre belle œuvre commune. Adressez vos envois divers à Elise Freinet.

Le temps court, dès maintenant, au travail !

E. F.

COMMISSION N° 15

Connaissance de l'enfant

Il s'agit également non pas d'une entreprise spectaculaire dont nous puissions déjà donner quelques-uns des résultats, mais d'une équipe de travail en pleine activité et dont nous ne pourrions publier que dans quelques années les premières réalisations.

Nous sommes parvenus à grouper, dans cette commission de la Connaissance de l'Enfant, plus de 150 éducateurs ou éducatrices qui observent leurs enfants selon les indications que nous avons données, notent les réactions non pas en littéraire, mais à même la vie, et ensemble, nous sommes en train de reconsidérer tout le processus dont nous tirerons le maximum d'enseignements pédagogiques. Mon livre « Essai de Psychologie Sensible » vient de paraître. Nous demanderons aux membres de notre commission de le lire tout spécialement. C'est en partant des divers chapitres, des divers thèmes de ce livre, que nous allons poursuivre notre travail au sein de la commission de la Connaissance de l'Enfant.

Pour montrer le côté essentiellement pratique du travail que nous voulons ainsi poursuivre, nous avons jeté les bases de la réalisation dans tous les domaines d'une sorte d'escalier de l'acquisition des diverses connaissances.

Notre psychologie montre, en effet, que pour toutes ses acquisitions, l'enfant procède exclusivement par tâtonnement et par expérimentation. La seule différence, c'est que certains enfants sont particulièrement sensibles à cette expérience et qu'ils montent beaucoup plus vite les degrés de l'escalier de la connaissance. Nous sommes en train de recueillir les documents pour établir ensuite un escalier de l'acquisition du langage. Il y a incontestablement une norme des progrès réalisés par les enfants dans l'acquisition du langage et à quelques variantes près, nous pourrions établir le processus normal qui permet de faire monter les enfants du gazouilli informe jusqu'à l'expression parlée parfaite. Certes, dans cet escalier, il y a des enfants qui vont à toute vitesse, qui brûlent les obstacles, d'autres qui s'y attardent, de sorte que le même enfant à dix mois peut être aussi loin que tel autre à deux ans.

Nous aurons ainsi, sous une forme nouvelle, scientifique et sûre, cette échelle de l'intelligence et du langage que les psychologues et les pédagogues se sont épuisés parfois à établir de l'extérieur, pourrions-nous dire.

Il en est de même pour l'escalier de l'acquisition du dessin que nous sommes en

train de réaliser. Il y a quelques années encore, la nécessité de l'étude d'une telle acquisition ne se présentait même pas à l'esprit des pédagogues parce qu'il était admis que les enfants ne savaient pas dessiner. Il fallait le leur apprendre. Nous avons montré, nous, que par simple tâtonnement, en enrichissant leur processus au contact des adultes et de l'expérience du milieu, nos enfants peuvent monter du graphisme le plus informe jusqu'à l'expression parfaite par le dessin et la couleur. Et l'expérience nous montre que les formes de ce processus sont à peu près invariables, à quelques détails près. Nous pouvons certainement établir une gradation des difficultés que les enfants ont à surmonter et de la forme originale selon laquelle ils les surmonteront. Nous aurons alors notre escalier de dessin. Certains enfants iront lentement sur cet escalier. D'autres iront à toute vitesse. C'est en nous référant à cet escalier ainsi établi scientifiquement, par l'observation minutieuse et vivante que nous pourrions mesurer presque infailliblement le degré d'avancement de nos enfants.

Nous continuerons au cours de l'année qui vient, les études et les observations sur les sujets les plus variés, en partant toujours des plus simples, de celles qui font appel surtout au bon sens pour que les éducateurs et les mamans comprennent que notre psychologie n'est pas comme la psychologie officielle une question de mots ou de principes, mais une affaire de bon sens où chacun peut s'employer. Les résultats acquis jusqu'à ce jour nous prouvent que nous pouvons faire beaucoup dans ce domaine.

Encore une fois, comme pour notre commission de travail des brevets et chefs-d'œuvre, nous faisons appel d'abord aux travailleurs. Nous leur demandons de se joindre à cette commission de la connaissance de l'enfant. Plus nous serons nombreux, plus les observations faites, les expériences réalisées seront probantes. Nous envisageons d'ailleurs de donner aux membres de cette commission des possibilités techniques et une aide qui leur permettront d'expérimenter et d'observer sans cesse. Nous leur enverrons notamment la quantité suffisante des papiers et des cartons pour laisser exercer librement leurs enfants.

C.F.

COMMISSION N° 16

Examens - Tests

Le travail de cette commission est pour ainsi dire au point mort. J'aurais bien voulu que Lucotte nous envoie malgré tout, sinon un compte rendu d'une activité qui a été à peu près nulle, du moins une mise au point sur

les raisons qui ont paralysé le travail de cette commission. Je redirai donc rapidement quelles sont ces raisons :

Je crois que la principale est la question délicate des tests. En principe, un test, s'il était bien compris, longuement standardisé, d'une application facile, serait à peu près idéal pour la mesure de nos enfants, mais la difficulté est justement de réunir ces conditions essentielles.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire pourquoi les tests réalisés et appliqués par les psychologues scolaires notamment nous laissaient quelque peu sceptiques. Ces tests sont très souvent des réalisations de laboratoire. Ils peuvent mesurer des enfants comme on les mesure au laboratoire, mais ils ne mesurent pas les enfants vivants ou bien, alors, ils risquent de se tromper lourdement.

Nous avons amorcé en cours d'année l'étude dans « L'Éducateur » de cette grave question des psychologues scolaires et nous regrettons que le manque de place ne nous ait pas permis de continuer la publication des intéressants articles qui nous avaient été envoyés à ce sujet. Dans l'ensemble, rares sont les camarades qui se félicitent du travail réalisé par les psychologues scolaires. Je crois que la raison en est dans le fait que l'application actuelle des tests dépend encore beaucoup trop de la personnalité du testeur et que le succès des psychologues scolaires est donc lié à la personnalité du psychologue lui-même.

Nous avons étudié avec M. Belaubre, inspecteur primaire, la possibilité de reprendre la discussion de ces examens et tests en accord avec la commission des inspecteurs. Je crois que nous pourrions alors d'une part pratiquer l'étude critique des examens et des tests actuellement existants, d'autre part réaliser les tests qu'il nous serait possible de pratiquer dans nos classes et les faire expérimenter dans des circonscriptions entières.

Notre projet en est là. Si nos camarades inspecteurs primaires peuvent, dans la discussion du Congrès, amorcer le sujet que nous étudierons ensuite en cours d'année par le truchement de « Coopération Pédagogique », nous en serons très heureux. — C. F.

COMMISSION N° 17

Brevets et chefs-d'œuvre

Notre entreprise des Brevets et Chefs-d'Œuvre n'a pas progressé très rapidement. Nous dirons que c'est presque intentionnellement que nous n'accélérons pas la mise au point de ces techniques.

Lorsque Coqblin m'a informé que la commission pédagogique du Syndicat National s'intéressait tout particulièrement à notre technique des brevets et se proposait de l'introduire

à une nouvelle forme du certificat d'études, j'ai répondu à Coqblin qu'il fallait attendre, pour la mise au point de nos brevets et chefs-d'œuvre, au moins deux ans d'expérimentation et de tâtonnements. Dans ce domaine plus qu'en tout autre, comme pour les tests d'ailleurs, il faut que les brevets réalisés soient longuement étalonnés, que les camarades puissent voir à l'expérience quelles sont les modifications à apporter à tel et tel chapitre, soupeser la valeur de chaque brevet pris individuellement, continuer la mise au point des relations entre ces brevets.

Le travail est bien amorcé. De nombreuses écoles ont expérimenté la technique. Je donne dans « Coopération Pédagogique » de cette semaine la nouvelle forme, après expérimentation pendant un an, des brevets tels que nous voudrions les réaliser à l'heure actuelle. Les camarades qui s'intéressent à l'expérimentation de ces brevets peuvent nous demander le numéro spécial de « Coopération Pédagogique » qui publie ces indications complètes.

Il y a donc à examiner les brevets en eux-mêmes et les camarades pourront en discuter à Nancy, mais il y a également à considérer la technique des brevets par rapport au travail scolaire d'une part, à l'examen d'autre part.

Comment doivent se préparer les brevets dans nos classes, à quel moment faut-il les présenter, quelle sera la forme de cette présentation ? j'avais préconisé la possibilité de réaliser, dès le début de l'année, tous les mois, par exemple, quelques-uns de ces brevets. Mais je crois que la pratique fera peut-être prévaloir la présentation en une seule fois des brevets réalisés en cours d'année. Cette présentation se fait à l'occasion d'une exposition très importante des chefs-d'œuvre, exposition qui est visitée par les parents d'élèves, par l'inspecteur primaire, par le directeur de l'école, et à cette occasion, les autorités attribuent les brevets mérités. Nous laissons l'expérience se continuer, les tâtonnements se parfaire, et je pense qu'avant le congrès de l'an prochain nous pourrions présenter la formule à peu près définitive de cette technique des brevets.

Il y a ensuite à considérer l'utilisation de ces brevets pour l'examen du certificat d'études. Notre ami Coqblin préconise de prévoir le certificat d'études sous une nouvelle forme avec une première partie de mesure des connaissances avec emploi de quelques-uns des procédés actuels et peut-être utilisation des tests. Une deuxième partie qui serait basée sur les brevets et chefs-d'œuvre serait une sorte de certificat d'aptitude.

Ces quelques mots sont simplement pour informer les camarades qui peuvent s'intéresser à la question et pour les amener à nous écrire de façon à participer à notre équipe de travail.

On sait, en effet, que nous ne sommes jamais pour le travail spectaculaire. Nous travaillons en bons ouvriers en prenant notre temps, en ne craignant pas de remettre cent fois notre ouvrage sur le métier. Ce procédé nous a permis des réalisations qui nous laissent bien espérer de ce que nous pouvons faire également dans ce domaine.

Camarades qui voyez la possibilité d'expérimenter brevets et chefs-d'œuvre, écrivez-moi donc. Je vous enverrai les documents nécessaires et vous recevrez en cours d'année les bulletins qui traiteront de la question.

Nous serions heureux qu'un certain nombre de camarades, ayant déjà expérimenté leurs brevets, apportent à Nancy, pour les exposer dans un coin spécial, les chefs-d'œuvre réalisés, les brevets distribués, les photos se rapportant à cette activité.

Nous savons qu'un certain nombre de camarades ont simplifié cette question des brevets pour la réduire parfois à celle seule des chefs-d'œuvre. Toutes les expériences valent d'être considérées. L'essentiel est que nous les mettions en commun pour en tirer le maximum d'enseignements. — C. F.

COMMISSION N° 19 Fichier Scolaire Coopératif

Rapport d'activité et projets

I. — Quelques considérations d'ordre général :

a) Ne pas faire des fiches trop longues, afin que l'impression soit réalisée en caractères assez gros et bien lisibles.

b) Eviter les mots techniques, ou alors les expliquer au moyen d'une périphrase.

c) Veiller à la forme du texte.

d) Donner à chaque fiche son unité.

e) Penser à l'illustration de la fiche, ou alors indiquer sur le projet comment illustrer.

II. — Un problème est soulevé par plusieurs camarades :

Nos B.T. ne devraient-elles pas être suivies d'une fiche questions ?

Nos fiches F.S.C., tout au moins les fiches multiples ne devraient-elles pas être suivies d'un questionnaire ?

Ces deux questions sont posées par plusieurs camarades, soit membres de la commission, soit collaborateurs extérieurs et instituteurs de classe unique.

ARGUMENTS :

1) Elles permettraient au maître de se rendre compte d'un seul coup d'œil si l'élève a retiré le maximum de profit de sa lecture.

2) Dans les C.U., elles faciliteraient le travail du maître, l'élève travaillant seul aurait moins besoin de recourir au maître.

Pour ma part, je ne suis de travaux indiqués sur fiche par l'élève.

La question est posée.

Nous la débattons à Nancy.

III. — Fiches littéraires :

Dans nos classes, nous présentons aux élèves un texte d'auteur qui se rapproche du texte libre choisi ou traité du même sujet et nous distribuons des fiches ou textes d'auteurs en liaison avec le complexe étudié, ce travail étant compris dans les limites du plan de travail.

Les enfants aiment ce genre de travail.

Quand la C.E.L. sort une série de fiches, il me semble nécessaire de donner plusieurs textes d'écrivains, soit régionalistes, soit grands auteurs, de façon à avoir pour un sujet déterminé, une documentation tant documentaire que scientifique, que littéraire.

Qu'en pensez-vous ?

IV. — Effectifs et réalisateurs :

La commission compte plus de 60 membres.

— 30 projets ont été étudiés d'avril à octobre, soit 61 fiches.

— 92 projets, soit 139 fiches depuis octobre.

Les fiches refusées sont très rares, de plus en plus rares.

L'an dernier, nous étions 16 équipes.

Nous sommes maintenant 19.

Les projets ne manquent pas.

L'expérience — sujet de fiches prélevés à partir de journaux scolaires, — s'avère heureuse.

Il faut persévérer.

Un groupe de production — correction de fiches — le groupe Finaude, est né et sa première réalisation. — 6 fiches sur l'écreuil — est une réussite.

Le Tas IV, Finaude. Jamais 2 sans 3. A quand le 3^e groupe ?

Le groupe départemental de l'Hérault se propose de produire quelques fiches qui seraient non pas l'œuvre d'un seul camarade ou d'une seule école, mais l'œuvre de plusieurs, nées après discussions, soumises au feu de plusieurs classes avant de passer chez les spécialistes de la correction.

Pourquoi cet exemple ne serait-il pas suivi par d'autres groupes ?

Soyez nombreux à Nancy. Que vos suggestions soient nombreuses et, bon voyage !
A Nancy. R. Vié.

La question des fiches questionnaires nous pose, à nouveau, la grave question du glissement vers la scolastique.

La fiche questionnaire est normale, pour ne pas dire indispensable, lorsqu'il s'agit de préparer une enquête, l'étude approfondie d'un sujet, l'examen d'un animal. Nous pouvons, certes, laisser à l'instituteur le soin de

rédiger ces fiches questionnaires. Mais cela lui demandera beaucoup de temps et, dans la pratique, rien de sérieux ne sera fait.

La mise au point coopérative de ces fiches s'imposerait.

Il n'y a, à l'édition de telles fiches, qu'un ennui : la crainte que des instituteurs en viennent en enchaîner leur travail non sur l'intérêt de l'enfant, mais sur les fiches, qui deviendraient alors de vulgaires pages de manuels.

Compte tenu de ce danger, les camarades décideront à Nancy.

C. F.

COMMISSION N° 20

Fichiers auto-correctifs et grammaire

GRAMMAIRE

Cette année a connu la réalisation de la B.E.N.P. n° 8. Nos camarades n'ont eu que quelques mois pour un commencement d'expérimentation. Mais déjà sont arrivés des questions, des encouragements, des marques de satisfaction et même un compte rendu.

Le classeur documentaire tel qu'il est décrit au N° 25 plaît beaucoup aux enfants. L'expérience se poursuit.

ORTHOGRAPHE

Le travail considérable fourni par Guillaume ne demande plus qu'une mise au point dans les détails. C'est encore un travail important, mais la sous-commission tient « le bon bout ». Nous aurons certainement un fichier d'accord presque parfait pour le cours élémentaire, très supérieur au mien pour cet âge.

Orthographe d'usage. — Nous espérons, là aussi, utiliser classeur ou fichier pour profiter au maximum de toutes les chasses aux mots, aussitôt que Freinet nous aura remis les deux plans qui lui ont été soumis.

Quant à l'entraînement et au travail correctif, tous ceux qui ont pratiqué le studiomètre l'ont modifié ou abandonné. Je crois que c'est Perron qui a trouvé la solution, parce que l'enfant travaille d'après les mots réussis dans ses dictées et non d'après les mots erronés. Là aussi, c'est un retournement. Personnellement, j'ai abandonné même la méthode Washburne, que je jugeais supérieure au studiomètre, pour celle si simple de Perron.

RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

On peut dire qu'il y a unanimité, puisque ceux qui se défendent d'accepter un système phonétique, pensent à ce moment à un nouvel alphabet inusité, alors qu'il s'agit seulement de lier l'écriture à la parole. Nous ne pourrions faire d'excellent travail dans

ce sens que lorsque le terrain aura été déblayé par la brochure de M. P.I.A. Laffitte-Houssat, en souscription à la C.E.L. Ce sera certainement la meilleure base de travail.

CALCUL

Les fichiers techniques de géométrie, nombres complexes, système métrique, sont en chantier. Que nos camarades se rendent compte que c'est un énorme travail. Il ne suffit pas d'accumuler des problèmes intelligents (ceux des manuels le sont... quelquefois), mais de les graduer scrupuleusement (ceux des manuels le sont rarement). Et puis, il faut rester en relations avec la vie, et ignorer les mesures désuètes : dag, kl, etc.

Le fichier C.E. par C.I. prend forme : il y a là, à mon avis, un travail qui a des chances d'apporter une rénovation semblable à celle des fiches documentaires C.E., dont il constituerait une partie.

POUR LE CONGRÈS DE NANCY

Notre congrès se situe sur le plan social. En ce qui nous concerne, nous n'aurons pas seulement à faire une mise au point assez rapide de notre travail : Fichier Guillaume, différents fichiers de calcul technique.

Je propose donc surtout un autre travail, d'ailleurs indispensable pour éclairer nos réalisations :

— Grammaire intelligente et culture humaine.

— Orthographe et sa réforme en relation avec la formation de l'homme en l'enfant.

— Le calcul lié au développement social (à la lumière des ouvrages de Marcel Boll, de Lancelot Hogben et de Spanoghe) et le calcul vivant.

Notre première réunion de commission aura à fixer un ordre du jour précis.

Roger Lallemand.

COMMISSION N° 21

Sciences

Amis, la commission des sciences vient d'avoir cent membres ! pourrait-on dire en parodiant le « Père la Victoire ». Et cependant, il serait imprudent de mesurer le dynamisme de notre commission par rapport à l'importance de son effectif. Nous ne vivons que de souhaits et évoluons dans un bain d'espérance en nous répétant : « Ah ! si chacun des cent membres de la commission daignait apporter une bien modeste mais régulière contribution, combien nous aurions à l'heure actuelle, de projets, de réalisations, de rubriques ! Nous aurions de nouveau un bulletin copieux et attrayant. Hélas ! il n'en est rien ! Les pionniers de la commission, les « mordus », les « discutailleurs » de l'époque héroïque se sont tus parce que la plupart sont passés à la phase réalisatrice. Et c'est bien ! Je reçois par intermittence un faible écho de

leurs travaux, un bulletin de santé et je sais ainsi qu'une vie latente intense se manifeste avant l'épanouissement final. Mais les autres ! Qu'ont-ils fait de leurs projets tous ceux qui, l'an dernier, me faisaient part de leurs intentions avec force schémas, plans, esquisses ? Que sont devenus nos entomologistes ? nos trappeurs ? Combien nous aimerions qu'ils reprennent leurs travaux au sein de l'I.C.E.M. où le découragement n'a pas droit de cité. Quel meilleur exemple de persévérance offrir aux enfants que la continuation d'un effort et la volonté d'aboutissement d'un travail !

Enfin, m'adressant aux simples lecteurs, à ceux qui paraissent vouloir jouer le rôle d'observateurs, je leur dis : mettez-vous au travail sans tarder. N'attendez de nous ni présentation, ni parrainage, ni introduction. Votre entrée parmi nous doit se manifester par une volonté de travail et de lutte. Vous écrirez vous-même votre préface ! Est-ce trop demander que de vous réclamer le sacrifice de quelques instants ? Sommes-nous trop exigeants en sollicitant de vous idées, conseils, projets ? Avez-vous peur de la discussion ? Craignez-vous le diktat de tel ou tel responsable ? Nous constituons avant tout une équipe pédagogique dont le but final est la réalisation d'un travail simple, vivant, concret. Nous ne sommes pas des spécialistes ni des rêveurs. Nos deux pieds sont solidement fixés sur terre, lestés de plomb afin de ne jamais perdre le contact avec l'Ecole qui constitue en nous une fin. Songez à tout cela et vous nous aiderez à bâtir l'équipe fraternelle que nous désirons tous.

La commission des sciences a beaucoup discuté, elle a noirci beaucoup de papier. Est-ce un mal ? Non, si une phase constructive a suivi cette période d'incubation théorique. Or, la commission des sciences a créé. Elle a sorti des B.T., elle en a mis en chantier, elle a étudié de très nombreux projets, en un mot, elle a vécu d'une vie intense et productive, elle n'a pas perdu son temps. Aucun de nos projets, aucune de nos initiatives ne seront abandonnés. Nous saurons donner un nouvel élan, une nouvelle impulsion à tout ce qui a vu le jour et que des circonstances diverses ont momentanément arrêté. Là sera notre mérite. Engagement à tenir d'une part, encouragement de l'autre ; nous saurons faire en sorte que nos contrats mutuels soient respectés et que chaque chantier ne soit pas abandonné.

Groupez-vous au sein des sous-commissions de votre choix ; devenez responsable d'une sous-commission que vous aurez contribué à créer. La commission des sciences ne comprend ni président, ni bureau, ni directeur ; elle comprend des travailleurs qui ont tous les mêmes devoirs et la même ambition.

Henri GUILLARD.

Voici d'ores et déjà un plan de travail qui reprend les grandes lignes de celui qui nous a guidés l'an dernier. A vous, à nous tous, de le compléter et de le réaliser.

Faune et flore. — Après une longue discussion, nos camarades arrivent à s'entendre. Le sujet est vaste car il englobe tout ce qui vit et respire. Que tous ceux qui ont une idée à émettre au sujet de ces réalisations, le fassent sans tarder.

Fiches. — Nous en avons reçu un nombre impressionnant et nous nous excusons auprès des auteurs si nous n'avons pu les publier toutes sur notre bulletin. Freinet les conserve pieusement et les publiera sans doute dans « L'Éducateur ».

Continuez à me faire parvenir des fiches originales qui trouveront leur place dans un des organes de l'Institut. Je désirerais recevoir plusieurs fiches traitant du même sujet afin que nous puissions les amalgamer et en sortir une ou plusieurs fiches conductrices. Je propose comme étude : un insecte, une plante, un produit (lait), une roche. Si les camarades pensent qu'il faille préciser chaque sujet, ils voudront bien me le faire savoir. En attendant, je serais heureux de recevoir un grand nombre de fiches afin d'en tirer une conclusion édifiante.

Matériel et bricolage. — Il ne s'agit pas pour nous évidemment de faire un recueil d'expériences distinguées et de reproduire des appareils ingénieux qui relèvent plutôt du concours Lépine. Point n'est besoin pour étudier la dilatation, de pyromètres autant ingénieux que compliqués et de ballons aux tubulures tourmentées : la casserole pleine d'eau qui déborde sur le poêle nous suffit.

Ce que nous voulons, ce sont des appareils non de démonstration mais qui nous aident dans nos recherches et nos mesures. Le dendromètre paru l'an dernier est un excellent exemple de ce type de réalisations. Faites-nous part de vos connaissances, de vos recherches. Que chacun participe à cette rubrique.

Adresses utiles. — Nous avons un travail de recensement extrêmement important à faire ; celui de toutes les industries, maisons, compagnies qui peuvent nous aider par l'envoi de brochures, de livres, de produits, d'échantillons qui prendront place dans notre Musée scolaire et notre fichier. Je viens ainsi de recevoir des ouvrages du plus haut intérêt que m'adressent avec empressement deux grandes usines sidérurgiques de France. On y trouve de splendides photos en couleurs représentant des laminaires, convertisseurs, fours, ainsi qu'une petite histoire de la sidérurgie qui peut servir de source à une B.T.

Dans l'Isère, l'Office de Coopération a pris l'initiative de demander par l'intermédiaire des instituteurs à chaque industriel, s'il consentirait à remettre aux maîtres qui en feraient la de-

mande, des échantillons et brochures. Plusieurs usines ont accepté et une première liste sera publiée. Nous pouvons et nous devons réaliser ceci pour toute la France. Que chaque camarade de la commission, que chaque membre de la C.E.L. même, veuille bien entrer en relation avec les grandes industries de son département et me rendre compte de ses démarches. Chaque camarade aura d'abord la possibilité d'enrichir sa documentation personnelle et son Musée scolaire, ensuite, il rendra un énorme service à l'Institut. Notre ami Hédouin, responsable du Musée technologique, sera chargé de rédiger et de mettre à jour le catalogue que nous voulons, grâce à vous tous, espérer copieux.

Musée technologique. — Hédouin a lancé un cri d'appel d'abord, un cri d'alarme ensuite. Le Musée technologique qui devait constituer une de nos belles réalisations, se meurt. Nous nous heurtons à d'innombrables difficultés et en particulier aux prix exorbitants des transports. Qu'y faire ? Donnez votre opinion, faites-moi part de vos conseils.

Hédouin voudra bien faire le point de la situation du Musée et faire ses propositions.

Aquariums. — Une belle réalisation qui a été concluante dans l'Isère. Nous avons pu commander à M. Busquet, d'Angers, mécanicien et beau-frère de notre ami Le Neuthic, de Crossac, 12 aquariums (ferrures seules) de 60×20×20, soit 24 litres. Un vitrier a monté les glaces et les aquariums tout montés sont revenus à 1.200 fr. (port et emballage compris). Ces appareils fort bien faits donnent entière satisfaction. Vous pourriez, au sein de la filiale C.E.L. de votre département, faire connaître cette réalisation, grouper des commandes et vous mettre en relation avec M. Busquet. Voulez-vous étudier la question et me tenir au courant.

Cartons à insectes. — Chacun sait que les cartons à insectes sont vendus fort cher sur le marché entomologiste. Or, nous voulons cependant favoriser les maîtres et élèves qui se sentent attirés par le goût de la collection. Nous voulons, comme nous l'avons fait pour les aquariums, confectionner des cartons à insectes et utiliser pour cela le bois blanc. Les camarades spécialistes voudront bien me faire parvenir un modèle de « carton » à insectes fort simple et étudié spécialement pour les classes et les élèves. J'ai déjà reçu un plan de notre camarade Maillot.

Faites-moi connaître votre plan et je réaliserai.

Echanges. — Sous cette rubrique, nous avons amorcé le principe d'échanges de documents sur fiches : fleurs, algues, etc. Chaque document collé sur une fiche 13,5×21 portant une courte notice explicative.

Un camarade proposait aussi l'échange de plantes vivantes pour jardin botanique.

Gaudin proposait de profiter de chaque rencontre locale ou nationale pour échanger des roches.

Autant de questions intéressantes auxquelles je vous recommande de réfléchir. Donnez votre avis et mieux qu'un conseil, dites, dans l'affirmative, ce que vous pouvez échanger.

Service d'identification. — Le service d'identification géologique n'a pas donné entière satisfaction ; quant au service d'identification numismatique que dirige Maître Tricon, de Lyon, il a été apprécié et chaque demande a reçu une réponse satisfaisante.

Créons de nombreux services de dépannage, si possible par régions ou même par département. C'est un moyen d'intéresser les spécialistes, les professeurs à notre œuvre et de nous faire connaître.

Tenez-moi au courant de vos demandes et de vos réussites.

Recensement des sociétés scientifiques. — Nous devons nous mettre en liaison avec tous les mouvements scientifiques à quelque degré qu'ils appartiennent. Il nous faut donc d'ores et déjà faire un recensement de toutes les sociétés scientifiques en indiquant avec la dénomination de la société, ses caractéristiques et le nom du président et du responsable.

Au travail, camarades !

Recettes et procédés. — Nous en avons publié plusieurs. Que chaque camarade pense à cette rubrique et nous publierons une BENP qui aura le mérite d'avoir subi l'épreuve du feu.

Sous-commissions. — Il en existe plusieurs et vous les connaissez. Sont-elles en nombre suffisant ? Je pense qu'on ne pourra jamais répondre à cette question qui est fonction de notre importance et de notre activité.

Proposez-vous pour prendre en mains une sous-commission scientifique.

Inventaire des livres et manuels existants. — A la demande de Freinet et sur la suggestion d'une camarade de la CEL, nous allons faire l'inventaire des livres et manuels de sciences existants.

Veillez me dire comment vous envisagez de faire cet inventaire : en s'adressant aux maisons d'éditions ? en s'adressant aux camarades et en leur demandant une série de références nécessaires pour connaître l'ouvrage présenté ?

Donnez-moi votre avis.

Conclusion. — En relisant cet article, vous trouverez le sujet d'une matière abondante, d'un travail qui s'avèrera efficace s'il est conduit avec méthode.

La C.E.L. et l'I.C.E.M. comptent sur vous.
H. G.

COMMISSION N° 22

Histoire

Responsable :

FONTANIER, à Masseubes (Gers)

a) Pourquoi la commission n'est pas active et ne peut pas l'être. —

Nous avons eu des activités très diverses et chaque fois, après un départ enthousiaste, il a fallu déchanter. Notre vocabulaire a trouvé le terme adéquat et parfaitement juste : **expérience tâtonnée**. Nous avons expérimenté nos trouvailles et nous avons touché l'erreur. Nous avons vu nos maladies congénitales : intellectualisme et pratiques scolastiques. Que ceux qui pensent qu'il est facile de s'en débarrasser se détrompent ! Nous sommes bien dans les ténèbres, nous savons vers quoi nous voulons aller mais personne n'a eu assez de flair ou de science pour trouver la voie.

Alors, demandez-vous comment donner des directives dans cette situation ?

Le travail fait est de juger cette situation et la grosse difficulté vient de la dispersion qui nous atteint fatalement hors les congrès.

Notre expérience est-elle suffisante pour pouvoir œuvrer sans crainte ? Je pense : non. Mais je suis sûr aussi qu'en faisant le point, nous amènerons les camarades à réfléchir et, par là, nous irons, d'un pas ou de dix, dans une progression.

b) **Problèmes fondamentaux.** — 1° Comme Faure, pour la géographie, je pense que le problème de l'enseignement de l'histoire sur le plan pédagogique reste une fonction qui se différencie vers 11 ans et que jusque là nous ferons un enseignement tiré du milieu local élargi par toute la documentation qui nous est habituelle. Sciences, histoire, géographie ne seront pas des rubriques spéciales mais une culture solide basée sur des données concrètes et non systématisées.

Donc, le travail serait pour cette première étape de **trouver dans un milieu local riche** une documentation plus complète qui expliquerait ce qui **apparaît fragmentairement sur d'autres points**. Des B.T. très simples liant sur le plan vivant ce qui est l'expression de la vie d'un endroit, porteraient des notions de sciences, histoire, géographie. Par exemple : les grands moulins de Toulouse (ou Corbeil...) ; l'industrie du gant (Saint-Junien, ou Millau, ou Grenoble) ; les forges de l'Adour, ou de Longwy ; une ville fortifiée (Cordes, ou Carcassonne, ou X) ; histoire du Cognac ou de l'Armagnac...

Ceci sera facilement admis et les chercheurs peuvent se donner libre cours. Le rôle de la commission ne peut être que de coordonner, préciser ou rejeter les fruits de ces travaux.

2° Mais du moment où on a un grand nombre de documents culturels, il devient néces-

saire de faire un classement. C'est vrai pour une épicerie moderne avec ses multiples rayons. C'est vrai pour l'histoire. Et la première difficulté vient du contenu, du sens que l'on donne à ce mot.

Histoire de France ? Notion d'Etat ? Notion de nation ? On vole (je ne dis pas : on court) tout de suite vers l'abstraction, l'intellectualisme pur que tous reconnaissent tangent à zéro comme résultat culturel.

Notre classement ne doit pas partir de ces notions.

Lorsque vers 11-12 ans, en classe de fin d'études, il devient nécessaire de grouper les faits d'histoire et de donner quelques lois rudimentaires, je crois que l'on doit se demander très sérieusement à quoi doit répondre la culture. Notre vieux mot d'ordre, mis en avant pour Nancy, y répond : « Former l'homme de demain ».

Eh ! bien, l'homme de demain (comme celui d'aujourd'hui) créera dans une société fort complexe qui est un aboutissement momentané d'une évolution.

Cette **évolution sociale** doit être connue et à moins de vouloir s'arc-bouter contre la grande roue de l'histoire, tout éducateur conscient de ses devoirs s'efforcera de la dessiner nettement dans ses plus grands lignes.

C'est cette fresque qu'il faut tracer, non seulement pour les maîtres mais pour les élèves. Pour ma part, à côté de la chronologie toujours utile, je vois une édition suivie, **un guide en maints fascicules**.

Voici concrètement posé le problème qui se-rait à résoudre :

1° La Préhistoire, 2 fascicules qui ont paru.

2° L'Homme chasseur, pêcheur, collecteur.

Eviter l'intellectualisme en allant prendre cette vie où elle existe encore à ce stade :

Oter Ogni de son individualisme total et étudier sa société, une B.T.

Une B.T. sur mœurs et coutumes des X, peuplade du Gabon, ou lier à des phases du début de l'« histoire » par quelques documents très nets et très semblables.

3° L'Homme Pasteur. Exemples possibles de B.T. : Les Lapons, La Bible (la vie pastorale des Hébreux, d'après...), Peuplade des X, du Tchad, Les débuts agricoles, la fixation des tribus, la notion de propriété, de noblesse, la naissance de l'esclavage, etc... pourraient s'y lier.

4° Naissance et évolution de l'Etat.

Ici, l'évolution arrive à l'époque contemporaine.

Le type d'Etat a changé à mesure que la valeur dominante de la société a été : le troupeau, la terre, l'or et bientôt le travail.

Des B.T. prenant des faits typiques avec leurs enchaînements nécessaires et traités sur le même mode que les précédentes en comprenant que ces transformations de l'Etat répon-

dent à une évolution dans la production et les échanges. Cette force, l'Etat se montre toujours comme le défenseur légal de ceux qui ont ces moyens de production et d'échange à leur disposition. (D'où ex-B.T. : « La production et échanges féodaux, le fief, Etat féodal »).

Quand nous aurons établi ce guide, je crois que nous aurons facilité énormément l'enseignement historique :

Les grands faits et les faits locaux qui en sont les mollécules s'y rattachent aisément et prennent un sens, ce qui est considérable.

3° Examinons maintenant le côté « application ».

a) Disons tout d'abord que nous ne sommes pas de ceux qui enseignent pour la matière enseignée : **l'histoire qui n'apporterait rien à l'homme de demain serait à rayer d'un beau trait de plume.**

Nous voulons en faire une **arme libératrice**. Fils de travailleur, travailleur de demain, il doit savoir quel rôle social et quelle solidarité doivent l'animer. L'histoire de l'Homme ne peut qu'être impartiale : non du bout des lèvres d'hypocrisie manière mais dans les faits. Chaque organisation a eu sa justice et nous n'avons pas à la juger à la lumière de la nôtre. Aucune constatation ne peut nous gêner et d'autre part aucune contrainte ne doit nous arrêter en dehors de la discipline scientifique qui est essentiellement la recherche du vrai.

b) La C.E.L., fidèle à elle-même, se doit de forger les outils de nos classes. Qui pourrait soutenir que du train où nous allons, il est possible, dans une classe ordinaire, de mettre en accord nos idées pédagogiques, les programmes et, en un mot, nos possibilités avec ce qu'on nous demande officiellement ?

Plus de manuels ? Bien d'accord ; même les instructions le désirent ; mais alors, même avec le double de B.T. aucune classe ne pourra régulièrement fonctionner. Le manuel dans notre cas reste un guide. Le supprimer sans le remplacer, c'est faire ici un pas en avant et deux pas en arrière.

Voilà pourquoi je reste un fervent défenseur de la mise en chantier de ce guide précédemment défini, pour servir de base de discussion.

Les sciences veulent une flore. La géographie, moins marquée, réclame des B.E.N.P. de synthèse. Je reste pour une série de B.T. a priori et sans aucun sectarisme, bien entendu.

c) **Discussion pratique :**

1° De cet effort de mise au point, trois voies me semblent s'ouvrir :

a) B.T. variées, simples, outils à prévoir pour le C.M. des classes de F.E. en feront bon usage. On ne voit jamais assez simple.

On évitera les sujets qui n'offrent aucun rapport avec le milieu où vit l'enfant.

b) B.T. dégageant les lois élémentaires de

l'histoire de l'homme, l'ensemble formant un guide de l'évolution présenté par périodes types.

c) Fiches et B.T. tirées des grands faits mondiaux actuels et L'histoire qui se fait. (La libération de la France, Histoire des bombes d'avion, Les conventions collectives de 1936, La C.G.A., Rôle des camions et autobus dans les campagnes françaises, etc...).

2° Comment orienter notre action ?

D'ici le congrès, envoyez toutes vos suggestions, réflexions, critiques, points de vue. Il n'y en aura jamais assez.

L'expérience prouve que seul le travail coopératif peut être efficace.

Le groupage de bonnes volontés a priori ne donne rien.

Y a-t-il des volontaires pour un chantier déterminé ? Par exemple, une B.T. étant déclarée utile, **six ou sept volontaires doivent s'engager à la mener à bien.**

Je crois qu'il faut en finir avec la dispersion et le gaspillage d'efforts. Le nombre de camarades de la commission qui attendent des « corrections » à faire écrase celui de ceux qui produisent et pratiquement ne servent à rien.

Voyez-vous une autre méthode de travail ?

Conclusion. — Comme je l'exprimais au début, le ton définitif ne peut être donné et ne le sera pas encore de longtemps.

Je vous soumets des problèmes très difficiles et l'unanimité de pensée ne se réalisera certainement pas tout de suite. Il y a très longtemps que j'y réfléchis et je sens qu'il ne doit pas y avoir de faux départ. Entre la totale prudence et l'attentisme stérile, je vous soumets un projet.

Ce que je souhaite, c'est que cinquante camarades réagissent devant lui et pour ou contre nous, expliquent ce qu'ils en pensent. Avec cet effort, le Congrès de Nancy pourrait être décisif pour la culture du point de vue historique de l'homme de demain.

A. FONTANIER (5 février 1950).

COMMISSION N° 24

Cinéma - Projection fixe

Le bilan de cette commission n'est pas particulièrement positif, c'est évidemment très regrettable ; mais les camarades ont des excuses : manque de matériel, coût élevé de la pellicule, encore que ceux qui ont essayé de réaliser quelque chose peuvent très bien ne pas avoir réussi d'emblée.

Notre point de vue n'a pas changé. Le cinéma éducateur, tel que nous le concevons, ne peut se pratiquer dans la classe qu'avec un projecteur et des films muets. Nous ne pouvons user du tableau blanc avec quelque chance de succès que lorsque nous aurons mis à la disposition de l'Instituteur, un

matériel simple, robuste, bon marché, mais cependant sérieux. Les films muets, peu rentables, assurément, ne pourront qu'être l'œuvre des Instituteurs eux-mêmes.

C'est pourquoi nos efforts se sont surtout portés vers la construction d'un projecteur et d'une caméra, indispensables.

Les Congressistes d'Angers se rappellent le projecteur présenté par Couespel. Cet appareil a tourné de nombreuses heures à notre grande satisfaction. Cependant, son constructeur a pensé à réaliser un autre appareil, bi-film, lui aussi (9, 5-16), beaucoup plus perfectionné, susceptible de réunir les qualités indispensables à l'agrément. Il pensait le présenter à Nancy. La taille des pignons ayant nécessité un temps beaucoup plus long que celui prévu, il ne saurait être question de l'exposer, même partiellement réalisé.

Notre camarade est en train de réaliser une seconde caméra. Là aussi, des difficultés ont surgi quant aux délais de livraison des pièces indispensables. L'ensemble est presque achevé; il reste cependant à contrôler les résultats. Couespel désirerait voir sa caméra réunir les qualités suivantes indispensables :

Caméra simple, robuste, bon marché :

Simple :

Vitesse réglable de 12 à 24 images ;

Prise de vue continue et vue par vue ;

Viseur iconomètre à correction de parallaxe.

Robuste :

Boîtier en métal coulé ;

Couloir en laiton chromé ;

Accès facile des points de graissage.

Bon marché :

Appareil peu onéreux à l'achat, peu onéreux à l'usage.

Nous devons remercier Couespel qui n'a ménagé ni son temps, ni son argent, pour essayer de forger les outils indispensables.

Vingt-cinq à trente camarades ont promis de faire quelques films, en 9,5. La liste en est parue dans « Coopération Pédagogique ». J'ignore totalement où en est leur travail. Mais je les excuse volontiers. Un film n'est pas l'œuvre d'un jour, et c'est aussi quelque chose qui revient assez cher. Il serait pourtant très encourageant de pouvoir présenter une vingtaine de bandes réunissant d'indiscutables qualités pédagogiques.

Les Cinés-Clubs d'enfants ont fait leur chemin, depuis la magnifique expérience de Faure à Grenoble. Sous l'impulsion de Ravé, l'U.F.O.C.E.L. a donné à ces cinés-clubs une large publicité ; provoqué aussi un essor remarquable. La C.E.L. se doit de posséder une sous-commission Ciné-Club extrêmement active.

Seul notre camarade Lallemand s'est intéressé au Cartoscope !! Il y a pourtant bon nombre de bricoleurs qui en ont réalisé. C'est avec la somme de leurs expériences que nous aurions pu faire quelque chose. J'en-

tends quelque chose de bien, et c'est difficile, car il nous faudrait un appareil lumineux et bon marché. Et ceci est presque contradictoire ! Mais si nous le voulons, ce n'est pas un problème insoluble.

Notre camarade Laboureau devenu responsable de la sous-commission Film-Fixe s'est mis au travail... passionnément. Il a réalisé quelques bandes dont les qualités sont indéniables. La valeur de la photo est, sans doute, supérieure à celle des films du commerce. Le procédé qu'il emploie, a l'avantage d'être très bon marché. D'autre part, la C.E.L. n'aurait pas à engager de capitaux pour une édition problématique de films fixes. Il suffirait de faire exécuter les positifs après l'obtention d'un certain nombre de commandes. Qu'on le veuille ou non, le film fixe a ses adeptes et je souhaite sincèrement à Laboureau de réussir dans la voie qu'il s'est tracée. Je suis persuadé que les films C.E.L. pourraient bientôt voir le jour.

Puisse le Congrès de Nancy redonner à la Commission Cinéma-Projection Fixe, une vigueur toute nouvelle. Les membres qui la composent ont rencontré et rencontrent dans ce domaine des difficultés certaines, mais il est si riche de possibilités qu'il n'est pas permis de désespérer, et qu'il faut sans cesse se remettre à la tâche, si ardue soit-elle.

R. Léveillé.

St Jean de Ruelle, par Orléans.

**

**

Sans sous-estimer l'effort de camarades qui ont donné au travail coopératif le meilleur d'eux-mêmes, je pense que notre Commission du Cinéma et Projections fixes n'a pas suffisamment étudié dans sa complexité la technique de la projection à l'Ecole.

La Commission pourrait, certes, continuer l'étude pour ainsi dire pédagogique de la projection, mais elle a surtout à aborder le problème pratique. Et cette étude supposerait, à mon avis, la nomination de sous-commissions et études de travail, tellement sont diverses, et dans une certaine mesure indépendantes, les questions à étudier.

Je vois :

1. Le problème du 35 mm. à l'Ecole et dans la post-école.
2. Le 16 mm. à l'école et dans les œuvres péri et post-scolaires (branche très importante).
3. Le problème du format réduit 9 mm, 5 et 8 mm.)

C'est une question qui a été dominée par le 16 mm., mais qu'il nous faut absolument reprendre : choix des projecteurs, prix, approvisionnement en films. En attendant ces appareils C.E.L., ne pourrait-on pas faire une enquête précise sur les appareils existants ?

Le problème du cinéma scolaire ne peut guère être résolu que par le format réduit.

Nous semblons trop l'oublier, et c'est pour-quoi nous n'avons rien fait de positif dans ce domaine.

4. Projection fixe par films :

Notre position, face à l'envahissante production commerciale.

Le film fixe, c'est le manuel scolaire.

5. La projection fixe par cartoscope, ou lanterne projetant une image sur support transparent.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette dernière solution pourrait bien être une solution d'avenir.

J'aimerais que ces questions soient au moins abordées à Nancy, que des équipes actives soient constituées qui continueraient ensuite le travail.

C. F.

COMMISSION N° 29

Art

A mesure que s'élargit le champ de libre expression enfantine, le contenu de l'art enfantin prend une ampleur qui déborde le cadre de ce que nous avons appelé ici l'Art à l'école pour prendre la forme même de la pensée créatrice de l'enfant en ses multiples aspects.

Le dessin épouse le texte littéraire, en complète la signification, s'associe aux jeux dramatiques, aux complexes vivants des centres d'intérêt, embellit l'aspect même de l'école dont il tente de faire un foyer permanent. Non pas que nous pensions, tout naïvement, que l'école a rempli son but quand elle atteint ce confort apparent fait d'ordre, de beauté, où l'âme se sent à l'aise dans une intimité toujours renouvelée, toujours exaltée par le chantier permanent des projets et des travaux.

Nous savons bien que la vie est exigeante et que l'école n'a son sens profond qu'en raison des personnalités qui l'habitent et de la vie sociale qui, sans cesse, l'agite de ses remous. L'école n'est pas une tour d'ivoire dans laquelle on s'enferme commodément pour faire de l'art à l'école ou de l'acquisition motivée; elle est une cellule sociale participant au destin d'un village, d'une ville, et plus loin, au destin historique d'un milieu, d'une classe.

Nous entendons bien qu'il serait plus commode et plus reposant pour bien de nos camarades d'abstraire l'école des fluctuations sociales qui, trop souvent, la troublent et la désorganisent. Il serait plus tentant surtout de la considérer un peu comme un musée impersonnel sous la haute autorité de la connaissance et de l'art en partance vers un devenir indéterminé : La science est neutre et l'art est méditatif, a-t-on l'habitude de dire et ceci expliquerait en apparence une immobilité qui va à l'encontre même de la science et de l'art, car elle va à l'encontre de la vie.

DONNONS A L'ART ENFANTIN SON CONTENU DE VIE

Chez l'enfant de 4 à 8 ans

Ce n'est pas dans l'espace restreint de la communauté scolaire que l'enfant puise son inspiration artistique. Il ne viendra jamais à l'idée d'un bambin de dessiner tel détail de la salle de classe, tel camarade dans sa fonction présente d'écolier. L'art n'est pas dans l'objet précis tombant sous le champ visuel de l'enfant, il est dans l'aventure intérieure de son destin d'enfant du peuple, et c'est dans cette aventure personnelle que réside la source d'inspiration permanente. Nos éducatrices maternelles le savent bien. C'est d'elles que nous parvenons les témoignages les plus pathétiques de l'âme enfantine. C'est par elles que nous savons que la source est intarissable qui alimentera sans fin le talent en éclosion. Car, ce sont nos tout petits qui sont les plus grands artistes. Ils ne rurent pas avec la vérité, et avec leur vérité. Dans les dessins qu'ils réalisent d'un jet, comme une montée d'eau vive, chaque détail est nourri de sève franche, et les commentaires qui l'accompagnent sont des documents d'une authentique sincérité et qui, déjà, orientent une personnalité à travers un destin social. Ces documents, d'unité psychologique et sociale, c'est peut-être la plus grande signification de l'Art à l'École. C'est, en tout cas, la base de notre travail le plus effectif au sein de la Commission, et c'est de cette base que nous donnons l'envol à nos petits artistes de 4 à 8 ans. Nous avons reçu, ces mois derniers, en communication, des travaux d'une valeur psychologique insondable et qui nous permettra, en grande partie, de nourrir ce livre sur le dessin d'enfant que Freinet et moi-même avons en chantier depuis de nombreuses années. Il ne reste qu'à trouver le temps de le condenser et de le parfaire... Dans ces commentaires de dessins des tout petits, nous avons de plus en plus de collaboratrices. Il est à remarquer, toutefois, que les membres de la Commission ne sont pas toujours de celles-là. Sans doute, vivent-elles sur leur acquis, ou pensent-elles plus simplement que c'est toujours la même chose et que le dessin d'enfant, en fin de compte, se suffit à lui-même. C'est là, pensons-nous, une erreur, car l'art même enfantin est d'abord un acte social. Des institutrices assidues (je citerai : Mlle Château, Mlle Delmarle, Edith Lallemand, Cécile Cauquil, Mme Février, etc...) nous démontrent, à chacun de leurs envois, qu'un pas de plus a été fait dans la compréhension de l'enfant social et de l'enfant tout court. C'est que le dessin va beaucoup plus loin que son graphisme et que sa couleur : il s'associe à la vie familiale, aux événements de la rue comme aux événements intimes de l'enfant et c'est cette complexité qui en fait toute la richesse significative. Il devient ainsi porte ouverte sur la

famille et suscite, de la part de l'éducatrice, certaines démarches auprès des parents et conseils et avertissements utiles en faveur de l'enfant. Il est, de même, élément d'une personnalité, test sensible qui permet à son jeune auteur de se lancer, de parler, de raconter, et, pour finir, c'est le livre d'enfant qui en est le premier bénéficiaire. Nous en parlons, d'autre part, et nos albums enfin mis en chantier en diront toute la portée.

Mais le dessin d'enfant est aussi un beau spectacle. Il n'y a vraiment que les tout petits qui ont l'audace des graphismes neufs, sortis comme en se jouant de leur fantaisie inextinguible. Chaque dessin est un langage personnel et, par surcroît, une clé qui permet l'interprétation de l'être intime. Le simple dessin commenté est un genre qui se suffit à lui-même quand s'y ajoutent les couleurs. Et puisque nous en avons maintenant la possibilité, nous ferons paraître, de temps en temps, un album en couleurs de dessins commentés de nos plus fidèles écoles, collaboratrices. On comprendra, alors, le véritable message des créations artistiques de l'enfant, et combien ce message s'inscrit tout entier dans les nobles perspectives de l'art à travers le temps.

L'art au-dessus de 8-9 ans

On a observé, à l'école traditionnelle, que l'enfant n'était artiste-né que pendant son séjour à l'école maternelle et à l'enfantine. Au-delà, et surtout aux environs de la 12^e année, on assistait à une sorte de crise au cours de laquelle l'adolescent se montrait incapable d'adapter ses graphismes à sa personnalité. De fait, il est très facile de démontrer que, presque dans toutes les écoles du monde, les adolescents ne dessinent plus par goût, et, quand ils s'y risquent, c'est pour signifier leur incapacité à s'exprimer par le dessin. Les raisons de cette incapacité sont multiples. Il faudrait incriminer en premier lieu le surmenage scolaire. L'enfant, au-delà de huit ans, devient l'écolier, c'est-à-dire l'être impersonnel qui doit emmagasiner un programme, charger sa mémoire d'un bagage trop souvent artificiel, qui demande un tel effort de tension et un horaire si chargé, que c'en est fait des jayeux loisirs où l'on savait perdre du temps pour se récréer. L'écolier n'est plus une personnalité, au sens vivant du mot, il est un apprenti-candidat, et c'est cet apprentissage qui domine toute sa vie. Il faut reconnaître, d'ailleurs, que l'entourage se complait à favoriser ce déplorable état de fait. On pousse l'enfant vers l'examen, parents et éducateurs s'y emploient de toute leur conscience, et tant pis si le bachelier se trouvera définitivement privé de cet amour de l'art que quelques privilégiés auront l'avantage de recréer, à l'âge où l'expérience personnelle est hélas ! définitivement close.

Peut-on passer sans transition de la libre expression graphique des premières années à une expression par le dessin, vers la 12^e année, en accord avec l'âge mental de l'adolescent ?

Nous nous sommes intéressés beaucoup à une école mixte de village, celle de Mlle Albert, Pont-de-Lignon (Haute-Loire). Chez elle, pas de hiatus à la période de l'adolescence, mais au contraire cet échange permanent des tout petits et des plus grands qui s'inscrit toujours au bénéfice de l'œuvre d'art. Cette petite école de village, si riche d'intimité entre élèves et maîtresse est certainement l'un des exemples les plus émouvants de ce que peut faire l'intuition au contact de l'expérience méticuleuse.

Il faudrait pouvoir réaliser un musée au seul profit de cette loyale tentative menée avec une si totale sincérité. La maîtresse n'est pas artiste, les enfants n'avaient jamais dessiné, mais ils ont vu d'autres dessins. Ils ont demandé des conseils et la vie a fait la réussite. Une véritable réussite qui engage la personnalité de l'enfant et la vie du village et le décor toujours renouvelé de l'émouvante nature. Mais hélas ! la petite école de Pont-de-Lignon n'a d'autres perspectives que de voir ses jeunes artistes s'en aller un à un vers les lourds travaux de l'apprentissage paysan ou ouvrier et c'est ainsi que meurent avant leur éclosion affirmée les talents dont le peuple aurait pourtant un si naturel besoin.

Mais la majorité de nos écoles d'adolescents n'ont pas assez d'élan pour faire le redressement qu'a fait l'école de Pont de Lignon. Le maître, dans la majorité des cas, est inapte à orienter l'enfant et il se résigne sans trop de remords à cette incapacité regrettable ; c'est que le problème paraît, en effet, insoluble : d'un côté, les élèves ne savent pas dessiner, de l'autre, le maître est incapable de déceler dans leurs graphismes incohérents ce qui pourrait bien être un point de départ. Encore une fois, il faut revenir à la loyale expérience.

J'ai donné, dans « L'Éducateur » de 1946-47, des indications pratiques suffisantes pour permettre aux non initiés de démarrer. Ceux qui l'ont tenté sont vraiment une minorité infime. C'est fort regrettable, car l'adolescent se passionne pour le dessin et la couleur. A l'École Freinet, chaque fois que nous avons pu entraîner des adolescents, quels qu'ils soient, à dessiner pendant quelques séances, nous avons fait éclore une personnalité de peintre intéressante et parfois même un talent. C'est un devoir d'ouvrir à l'enfant des horizons nouveaux, de le rendre créateur de richesses et de le préparer à un rôle social de qualité.

Le plus grand obstacle à cette noble entre-

prise, ce n'est pas, à vrai dire, l'inertie du maître hésitant. C'est encore et toujours la pauvreté de nos écoles prolétariennes au budget de misère si parcimonieusement consenti, par des municipalités en difficulté. Le papier à dessin est très cher, les couleurs et les pinceaux de même et pour peu que le maître soit négligent, le gaspillage a tôt fait de rendre la tentative ruineuse. Tout dessin abandonné en cours d'exécution est, ici plus qu'ailleurs, une faute grave qui ruine un budget et l'élan de l'enfant. Il y a plus, il faut, pour faire sentir à l'enfant la valeur de sa création, le pénétrer de sa propre réussite. Il est inadmissible que des dessins n'aient pas un destin digne de leur valeur. 4 petites lattes vaguement décorées font un cadre rustique qui souligne l'œuvre d'art et la met en valeur. On ne devrait jamais voir dans toute école qui se respecte des dessins pendre au mur lamentablement, alors qu'une simple punaise leur redonnerait une dignité. Il y aurait un livre à écrire dans ce domaine précis de l'art à l'École et peut-être alors comprendrait-on mieux pourquoi l'adolescent ne dessine pas.

..... Modelage, céramique,
..travaux au plâtre, etc...

Nous n'entrerons pas dans le détail de ces travaux divers qui peuvent, pourtant, passionner si totalement les enfants. On verra, à Nancy, des réussites certaines obtenues à l'École Freinet et qui feront comprendre comment l'art est l'expression unique d'un instant de vie. Le travail de bas-relief en plâtre collé est vraiment à réaliser dans toute école où le dessin apparaît comme impossible. Marionnettes, masques ouvrent de même des horizons insoupçonnés à l'initiative enfantine.

Il est toujours temps de comprendre les besoins de l'enfant vers le beau, il est toujours temps d'opérer soi-même un redressement. Il faut que les réalisateurs apportent à Nancy toutes leurs réussites, toutes leurs richesses pour qu'elles pèsent de toute leur densité sur les hésitants et pour qu'ils comprennent le beau message de l'art de l'enfant.

E. F.

Imprimeurs du Sud-Ouest

La rencontre des imprimeurs du Sud-Ouest, qui devait réunir à Bordeaux, les 3 et 4 avril, ceux qui ne pouvaient se rendre à Nancy, ne pourra avoir lieu : aucun des établissements sollicités n'est en mesure d'héberger le petit nombre de camarades qui pensaient se réunir ces jours-là.

Le groupe girondin et son délégué départemental s'en excusent vivement.

COMMISSION N° 31 Bibliothèque de Travail

Nous le précisons dans notre leader : notre collection de brochures Bibliothèque du Travail est aujourd'hui une incontestable réussite.

La collection est très favorablement connue. Tous les instituteurs qui l'achètent sont enthousiasmés par ce que ces brochures leur apportent de nouveau et de l'aide qu'ils en tirent pour leur travail scolaire, sous quelque forme qu'il se présente. Les enfants eux-mêmes considèrent les B.T. comme la publication de classe la mieux conforme à leurs besoins.

La collection parue cette année a été particulièrement réussie. Nous nous familiarisons aussi de plus en plus avec la technique de réalisation de ces B.T. Les camarades comprennent mieux la nécessité pour eux de faire le texte simple et court et de soigner tout particulièrement l'illustration qui reste la partie essentielle de nos B.T. Nous avons continué cette année notre effort pour faire toujours plus simple, toujours mieux à la portée des enfants. De l'avis général, des brochures comme « Ogni », « Belooti », « C'est grand la mer » sont des modèles du genre.

Je sais bien que les éducateurs de fin d'études pensent qu'il faut malgré tout à nos brochures une documentation plus poussée. Nous tâcherons de combiner les exigences diverses, mais nous ferons une place croissante à ces brochures simples qui intéressent tout autant les grands que les petits.

Nous avons fait également un très gros effort pour l'illustration et la présentation. Des brochures comme « Noël de France », comme « L'École Buissonnière » montrent ce que nous pouvons réaliser dans ce domaine. Je sais qu'il est des camarades qui désireraient une amélioration encore de cette présentation, avec du meilleur papier, des caractères plus agréables, ce qui supposerait d'ailleurs l'augmentation à 40 fr. de nos brochures actuelles. J'hésite à augmenter le prix de nos B.T. que nous voulons malgré tout laisser à la portée de toutes les écoles.

Nous avons à ce jour deux ou trois cents brochures en préparation. Quelques-unes d'entre elles sont entre les mains des contrôleurs. Il s'établit régulièrement une sorte de courant qui fait que nous avons à tout instant les brochures nécessaires pour l'édition.

La complexité du travail qui se fait dans ce domaine est vraiment à l'image de notre puissant mouvement coopératif. On peut dire qu'un millier de camarades travaille actuellement à la préparation de nos B.T. C'est ce qui fait que ces brochures sont pratiquement à peu près parfaites et que nul éditeur en France ne peut actuellement réaliser une œuvre semblable, tel-

lement partie de la base, tellement adaptée aux besoins de nos élèves et aux besoins de notre pédagogie.

Comme je l'ai dit ci-dessus, nous allons publier prochainement la liste des sujets qui, selon notre plan de travail, demanderaient à paraître en priorité. Nous demanderons à tous les camarades qui voient la possibilité autour d'eux de réaliser des brochures répondant à ces besoins de se mettre au travail.

Nous pourrions, peut-être, au cours des années qui viennent, accélérer encore la parution de ces brochures, de façon à réaliser le plus tôt possible la grande Bibliothèque de Travail, avec 3 ou 300 titres au moins, qui permettrait alors une nouvelle conception du travail scolaire. — C. F.

COMMISSION N° 32

Classification

Notre classification est maintenant d'une pratique courante.

Aussi, des camarades de plus en plus nombreux s'intéressent-ils, soit surtout à de nouvelles subdivisions, soit à corriger certains détails.

D'après toutes ces observations, nous avons pu établir une liste des numéros pour lesquels des subdivisions sont demandées. Il y a ainsi 20 numéros qui ne suffisent plus, même pour les besoins de la documentation à l'École Primaire.

Seulement, les secondaires ont quelques exigences supplémentaires.

Comme toujours, des camarades se sont lancés dans des subdivisions sans se préoccuper si la C.E.L. ou sa commission n'avait pas un projet à leur offrir.

Nous allons pouvoir, pourvu que je puisse trouver un peu de temps, communiquer les subdivisions des numéros suivants :

11 - 140 - (20, 22, 24, 25, c'est fait) - (320, terminé) - 330 - 361 - 48 prêt, sauf approbation d'un inspecteur des P.T.T. - 49 - 504 - 60 - 637 - 644 - 645 - 677.0 - 687 - 69 : Mouvements de jeunesse - 740 à 749 - 755 - 771.5 - 779 - 8 Histoire suisse.

Enfin, des rectifications ont été apportées au D.I. Par rapport au nombre de mots, elles ne constituent qu'un erratum infime.

J'aimerais qu'à Nancy, les camarades qui ont des besoins de nouvelles subdivisions, m'indiquent sur quels numéros elles doivent porter, de façon à ce que nous parions au plus pressé.

Je propose qu'une boîte soit mise à la disposition du « public ». Je tâcherai donc de l'installer en bonne place.

Roger LALLEMAND.

COMMISSION N° 34

Plein air - Camping - Voyages

RAPPORT SUCCINCT

Si le Congrès d'Angers fut enthousiasmant, les promesses des militants de la Commission Plein-Air furent loin d'être tenues... Hélas !

Je ne voudrais pas être pessimiste, mais, seuls 5 ou 6 camarades me donnèrent un coup de main. C'est beaucoup trop peu, avouons-le, pour ce que nous voudrions réaliser.

Par contre, nombreux sont les camarades qui demandent qu'on leur offre quelque chose... et sont prêts à suivre...

Mais sont-ils aussi décidés à nous aider ?

Les activités 1949 ont été résumées dans « L'Éducateur » et commentées plus longuement dans Coopération Pédagogique.

Sur le plan national, rappelons les Randonnées qui suivirent le Congrès d'Angers (Val de Loire), les camps de Vallouise, Aillefroide et des Grésosnières (colonie de vacances Freinet).

Les participants furent assez nombreux. Ce fut une expérience réussie (malgré l'improvisation).

Les enseignements tirés sur place, et à tirer lors de nos réunions de Nancy, permettront de faire mieux encore en 1950.

Sur le plan régional, il faut citer la Randonnée organisée par Lallemand et Marguerite : « Troyes-Troyes ».

Des camarades de la Commission, et quelques autres, ont réalisé de courts voyages scolaires (2 à 3 jours), en utilisant les A.J.

Trop peu m'ont envoyé des comptes rendus.

Pourtant je pense que c'est la meilleure formule, la plus facilement réalisable. Nous y consacrerons une large discussion à Nancy.

Que les camarades ayant réalisé de tels voyages, s'inscrivent sans retard !

Certains camarades pensent même qu'il faut abandonner les organisations sur le plan national (trop vastes et trop complexes) pour se consacrer au travail sur le plan départemental ou régional.

D'autres assurent qu'il ne faut point organiser de camps d'adultes et d'adolescents seulement.

Pourtant ces « camps-témoins » permettent des essais, des mises au point et me paraissent indispensables pour faire avancer nos techniques. C'est de « l'expérience tâtonnée » à 100 % qui permet, l'année suivante, l'élargissement aux enfants d'âge scolaire, en « adaptant » avec prudence, avec toutes chances de succès.

Les camps d'adultes et d'adolescents sont aussi un début de « formation » pour de nouveaux et nombreux camarades qui n'a-

vaient pas goûté jusqu'ici aux joies du plein air et de la randonnée active.

Ils permettent encore d'élargir notre horizon en invitant des organisations amies qui nous adressent des camarades ouvriers, employés et fonctionnaires. (A cet égard, le camp d'Ailefroide fut une belle expérience).

On a fait souvent aux Pédagos le reproche de vivre en « circuit fermé ». Ouvrons-le donc en commençant par la période des vacances. Nous ne pourrions qu'y gagner, et les gosses aussi.

L'éducation n'est point le monopole des seuls pédagos, non plus que l'action laïque, qui n'est pas à dédaigner en l'occurrence.

Les camps nous ouvrent, ou peuvent nous ouvrir, tous les milieux, naturels et sociaux.

Espérons qu'à Nancy, au camp et dans la Randonnée qui suivra, la présence à nos côtés de camarades Ajistes, Amis de la Nature, U.L.C.R., Eclaireurs, U.J.R.F., etc., prouvera une fois de plus que nous sommes dans la bonne voie.

Paul Vigueur.

ORDRE DU JOUR

Congrès de Nancy 1950)

1. Voyages de Coopératives (ou caravanes de courte durée: 2 à 5 jours) avec utilisation de gîtes d'étape ou d'A.J.
2. Echanges d'élèves avec circuits collectifs (genre Caravane Fin-Aude).
3. Colonies itinérantes avec camping et gîtes d'étapes et A.J.
4. Colonies d'Adolescents et d'Enfants (avec camp de base). Genre Camp Vallouise Grésnoisières) 1949.
5. Camps régionaux et stages (avec camp de base et randonnées dirigées, camps de montagne, etc...) Genre Ailefroide-Vallouise 1949.
6. Etude du milieu et stages (Randonnées d'éducateurs). Genre Caravane Pédago de Troyes 1949.

Suite Congrès : Projet Pâques 50 : Les Vosges. Responsable: Richeton (M.-et-M.)

Il importe d'établir et de maintenir la liaison avec les Commissions de l'I.C.E.M. poursuivant — en partie — des buts proches des nôtres (Géographie, Brevets, etc...)

Note aux Secrétaires Commissions :

Faire connaître à Vigueur (avant le Congrès si possible et au plus tard début du Congrès), les points précis sur lesquels nous pourrions discuter en commun.

7. Réalisations 1950 :

- a) sur le plan régional.
- b) sur le plan national (voir Coop. Péd.).

Le responsable :

Paul Vigueur, St Lubin (E.-et-L.)

COMMISSION N° 35

Constructions et matériel scolaire

Encore une commission qui a été très longue et très difficile à démarrer et dont le travail serait pourtant très urgent et tout à fait indispensable.

Nous avons donné dans le précédent numéro l'opinion de Le Corbusier. Nos idées pénètrent peu à peu dans les milieux administratifs et chez les architectes. On comprend de plus en plus que l'Ecole Moderne peut exiger des locaux quelque peu différents de ceux qui lui étaient affectés au début du siècle, mais encore faudrait-il que nous soyons en mesure de présenter d'une façon pratique nos propositions.

Peut-être y aurait-il même possibilité de séparer en deux constructions scolaires et matériel scolaire, l'étude des constructions scolaires étant laissée plus spécialement aux soins des camarades qui s'intéressent à l'architecture ou à ceux qui désirent construire ou veiller à la construction de leur école, sont particulièrement intéressés par cette étude.

D'autre part, nous étudierons séparément le matériel scolaire, la forme et la présentation des tables et des bancs notamment, l'organisation dans la classe des meubles divers, des étagères, la réalisation des fichiers, des tables d'imprimerie, etc.

Tout reste à faire dans ce domaine. C'est une grande faiblesse pour notre mouvement de n'avoir pas amorcé ce travail. Il faut absolument que nous trouvions à Nancy des camarades dynamiques qui s'en occuperont. — C. F.

COMMISSION

Espéranto et Correspondance scolaire internationale

Lorsqu'après la guerre, Freinet nous demanda de reprendre le poste de Bourguignon, tout était à refaire et il fallait repartir de zéro.

Tous les espérantistes présents, à Toulouse, décidaient d'utiliser leurs relations dans les milieux enseignants étrangers pour faire connaître la C.E.L., à peu près **complètement ignorée** dans certains pays, comme la Hollande, la Suède, etc. De plus, ils se proposèrent de faire venir **coopérativement** un espérantiste étranger au prochain congrès. Et Angers connut la participation effective d'un collègue hollandais qui suivit nos travaux avec grand intérêt. De retour dans son pays, il fit trois importants articles dans « Het Schoolblad », l'un sur le congrès, l'autre sur la C.E.L., le troisième sur « L'Ecole Buissonnière ». En liaison avec Lange, professeur de français, il réussit à grouper un petit noyau d'adhérents et le premier jour-

nal scolaire rédigé en hollandais, dans une école primaire, imprimé avec du matériel CEL, vient de sortir.

Les résultats ont été si encourageants que nous n'avons pas ménagé nos efforts pour essayer de déclencher un mouvement en Suède. Au cours de l'année, le terrain a été sérieusement préparé. F-ino Hakansson, de Stockholm, reçoit plusieurs journaux scolaires français qu'elle échange avec un petit journal photocopié ; son enthousiasme est si grand qu'elle désire se procurer le matériel Freinet. F-ino Nyberg a fait une vaste enquête sur les écoles en France et en Italie, utilisant uniquement l'espéranto. Elle a visité l'école de Naudé et l'école Freinet, et leur a réservé deux longs articles avec photos dans « Svensk Skoltidning ». Enfin, un collègue suédois viendra au congrès de Nancy, cette année.

Nous espérons ainsi favoriser les échanges internationaux, chaque journal réservant une page ou deux à un résumé de textes libres, soit en traduisant intégralement ces textes libres, soit en faisant même paraître des numéros exclusivement en espéranto, comme le fait notre camarade Raymond, d'Eyvirat, dans « En arbaroj de Perigordo ».

La pratique des échanges internationaux amènera les élèves à étudier l'espéranto, comme cela se fait dans quelques écoles (Ecole Freinet, Balaruc-les-Bains, Eyvirat, Avrollles, Montreuil, etc.).

Déjà des écoles françaises ont rencontré des écoles étrangères : les élèves de l'Arbresle sont allés en Angleterre, ceux de Balaruc-les-Bains ont rencontré des petits Anglais à Paris, ceux du Centre d'Education de Ker Goat sont allés quinze jours en Autriche.

Notre camarade Denis, de Sandrupt, se propose de faire une B.T. sur le Japon, uniquement avec des documents originaux provenant de ce pays et en utilisant uniquement l'espéranto (... et pour cause !). Il a déjà rassemblé une importante documentation en vue de ce travail.

Au congrès international de S.A.T., à Paris, la réunion des instituteurs a attiré 110 personnes, pour la plupart de l'enseignement. Une causerie a été faite. Du matériel, des journaux ont été présentés. A la radio (émission espérantiste), un compte rendu de cette manifestation a été fait. Causerie également lors de la rencontre de la T.J.O., à Versailles, devant une douzaine d'instituteurs. Causerie également en Angleterre à une rencontre espérantiste.

Nous oublions certainement de mentionner l'activité de quelques camarades, par manque d'information. Nous avons seulement voulu résumer notre activité pendant l'année écoulée ; ce n'est certes pas un bulletin de victoire, mais ce n'est pas non plus un bulletin négatif, loin s'en faut !

Le progrès est très lent, nous le savons tous. Néanmoins, nous avons la certitude que si le nombre des espérantistes de la C.E.L., qui s'accroît tous les jours, devenait encore beaucoup plus imposant, tant en France qu'à l'étranger ; si tous les membres du G.E.E. (groupe espérantiste de l'enseignement) s'intéressaient à la C.E.L., il y aurait un grand pas de fait vers l'éducation libératrice et vers la paix, qui reste en définitive la grande aspiration de tous.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault), délégué du G.E.E., au sein de la C.E.L., pour la correspondance scolaire internationale.

Union Pédagogic interlinguistic international

On voudra bien, dans l'appréciation de notre travail, tenir compte du fait que nos possibilités de propagande sont, dans les milieux universitaires étrangers, aussi facile qu'elle l'est au Syndicat National des Instituteurs, et aussi de l'ignorance dans laquelle se trouvent la plupart de nos membres vis-à-vis de nos techniques d'éducation.

Notre travail a consisté d'abord à donner une idée des méthodes pédagogiques Freinet à nos collègues étrangers, de l'importance de la correspondance interscolaire internationale, et les moyens d'éditer un journal scolaire si ceux-ci en avaient le désir. Nous entrerons dans les numéros suivants du B.P.I. plus dans le détail de nos techniques, particulièrement en ce qui concerne l'exploitation du texte libre et le fichier scolaire.

Le **Buletine Pédagogic International** a des abonnés qui ne sont pas interlinguistes, grâce à son immédiate compréhensibilité.

Jusqu'ici, nous avons trouvé quelques difficultés à convaincre nos camarades sur l'utilité de nos méthodes : la plupart craignent que les résultats ne soient pas en rapport avec la peine qu'il faudrait se donner pour éditer un journal. C'est pour cela que nous avons consacré un numéro du B.P.I. aux moyens de reproduire les textes en plusieurs exemplaires.

Nos résultats sont modestes, l'U.P.I.I. n'a pratiquement qu'un an d'existence.

Notre principal collaborateur a été Harald Bjorkman, de Suède. De Jankisjarvi, où il exerçait, il avait commencé un travail intéressant en éditant un journal scolaire en suédois et interlingue : **Halsningar fran Jankisjarvi Skola**. Mais la maladie d'abord, puis un changement de poste ont empêché notre camarade de continuer. Nous espérons qu'il pourra reprendre son activité.

Nous avons reçu aussi un petit recueil de textes de l'école de Hallastrom mais reproduit au papier carbone : tous les textes reçus de Suède ont été reproduits dans le **Jurnale Scolaire International**.

Un journal suédois va publier régulièrement des textes extraits de notre J.S.I. et nous espérons par son canal faire connaître que la plupart sont obtenus spontanément et mis au point selon nos méthodes. Par la même occasion, nous allons faire connaître le film « L'Ecole Buissonnière ».

Le professeur Dubler, de Roumanie, qui est peintre et journaliste, et adhèrent récent à notre UPII, s'intéresse à nos méthodes et nous pourrons certainement compter sur lui pour les faire connaître un peu plus.

Correspondance interscolaire. — Mes camarades français n'ayant fourni aucun renseignement à ce sujet, je ne puis rien indiquer. Bénard, de Congy, a dû correspondre avec Bjorkman, l'an dernier. En ce moment, un collègue du département de Constantine étudie l'Interlingue - Occidental pour correspondre avec l'école de Horka, en Allemagne (zone soviétique) : nous espérons qu'au démarrage, notre camarade Rédler sera de nouveau en activité. En ce moment, il est en convalescence à l'hôpital d'où il m'expédie pour le J.S.I. trois des lettres que lui ont envoyées ses élèves.

Nous projetons d'éditer des « Enfantines » en interlingue avec les clichés que l'on voudra bien nous prêter, et la traduction en interlingue de B.T. La B.T. serait vendue avec la traduction du texte en interlingue **inséparable de la brochure** et distribuée à nos abonnés-adhérents ou non à l'U.P.I.I. comme numéro spécial du B.P.I.

Je crois que la première sera le « Zoo ». Puis « l'Enfant du Désert », nos adhérents étant surtout européens : nordiques, slaves ou allemands, et elles les intéresseront particulièrement.

J. ROUX, U.P.I.I., Coulon (Deux-S.).

Musée Technologique

Responsable : C. HÉDOUIN
Monthuchon par Coutances (Manche)

Gaudin, délégué départemental C.E.L., Decazeville (Aveyron), m'écrit à la date du 17 février, et je me rallie complètement à son idée :

« D'après les informations que tu as fait paraître à plusieurs reprises sur « L'Educateur », il semble que le système des échanges par poste n'est pas très actif.

Peu de collègues s'offrent à vendre des colis d'échantillons. Peu s'offrent à en acheter.

Je vois à cela une raison capitale : le prix du transport est trop élevé. Si, pour avoir trois pierres, ou deux ou trois échantillons, il te faut payer d'abord le prix du colis (une centaine de francs en moyenne), plus le transport (qui peut atteindre 60 à 80 % du prix du colis), c'est trop onéreux.

Je te soumets une idée que j'ai expérimentée l'an dernier et qui permettrait d'activer les échanges d'une façon très peu onéreuse.

Il faudrait qu'à Nancy, au Congrès, on réserve une salle spéciale que l'on appellerait : Salle des Echanges du Musée Technologique.

Les camarades qui viennent au Congrès et qui ont dans leur région une roche typique, ou un produit industriel régional, ou une plante ou un insecte caractéristique prépareraient en une cassette une centaine d'exemplaires (c'est peut-être beaucoup) de l'échantillon considéré.

Puis ils vont à Nancy. (Pour ne pas être embarrassés par leur cassette, ils la mettent aux bagages ; « accompagné », cela coûte 35 fr., donc port minime). A l'arrivée à Nancy, la C.E.L. (ou le comité organisateur du congrès) se charge de faire transporter toutes ces caisses dans la salle réservée à cet effet.

Le lendemain, premier jour du Congrès, la salle est ouverte uniquement aux instituteurs ayant apporté des échantillons. Ceux-ci voient le contenu des différentes caissettes et des échanges s'organisent au gré de chacun.

Si seulement 50 maîtres voulaient bien apporter leur cassette, je te fais remarquer que chacun pourrait repartir de Nancy avec sa cassette emplie de 50 échantillons différents, donc une collection déjà très appréciable pour 35 fr. $\times 2 = 70$ fr. de port.

Mais ce n'est pas tout. Il restera nécessairement à chacun des échantillons qui n'auront pas été échangés. Ceux-ci, alors, seront, à partir du deuxième jour du Congrès, mis en vente, par un système qui fait appel à l'honnêteté et à l'esprit de compréhension des clients éventuels. Dans chaque cassette, on mettra une boîte carton (genre carton à chausures), percée d'une fente tirelire. Prix de vente des échantillons non fixé. Le collègue qui désire un échantillon qui l'intéresse, le prend sans rien demander à personne, et verse dans la boîte correspondante la somme qu'il juge suffisante pour payer l'échantillon. A la fin du Congrès, le propriétaire de chaque cassette ramasse sa recette. Il n'a eu à s'occuper de rien et il repart de Nancy :

1° avec une collection importante qui ne lui a presque rien coûté ;

2° avec une somme, pour sa coopérative scolaire, qui peut être importante.

J'ai en effet appliqué mon idée l'an dernier au Congrès d'Angers. Malheureusement, rien n'avait été organisé pour les échanges ; et, d'autre part, j'étais le seul collègue à avoir apporté des échantillons. Seule, la vente restait possible par le moyen indiqué ci-dessus.

Ma cassette contenait environ une centaine de schistes houillers avec empreinte très nette de fougères carbonifères. Poids, 25 kg. Mes pierres se sont vendues toutes seules et j'ai

ramassé 1.500 fr. dans ma boîte-tirelire. Imagine la joie de mes gosses lorsqu'ils ont vu 1.500 fr. rentrer dans leur coopérative, sans aucun effort de leur part.

Donc, voilà l'idée, je te la soumets. Si tu penses qu'elle vaut la peine d'être expérimentée, il faut à ce moment-là que paraisse sur « L'Éducateur » au plus tôt un appel aux camarades pour qu'ils apportent à Nancy des échantillons nombreux.

Que chacun des camarades qui envisage apporter quelque chose te le signale au plus vite, en précisant la nature de son apport, pour que tu saches à l'avance ce qui arrivera à Nancy et que tu puisses éviter l'apport d'échantillons similaires. — GAUDIN. »

Je suis d'avis d'une parution rapide de cet appel dans « L'Éducateur » et dans « Coopération Pédagogique ». Il n'y a pas lieu de craindre d'apports semblables, les offres, venues de toutes les régions de France, pour des envois par poste, étant très variées et caractéristiques. Au lieu d'entrer maintenant en contact avec le responsable du M.T., il vaudrait mieux que les camarades se mettent en rapports avec leur délégué départemental qui leur indiquera les noms de collègues du département allant au Congrès, le lieu et la date extrême de dépôts des caissettes (aux bons soins du dit délégué ou d'un autre congressiste), etc. Ajoutons que les vendeurs d'échantillons au Congrès de Nancy pourraient réserver à la C.E.L. 10 % du montant total de leurs ventes.

C. H.

COMMISSION N° 25

Photo

Avoir confiance en soi

Un camarade m'a envoyé cette semaine une collection de photos. Dans sa lettre il me dit : « ... Je doute que vous puissiez vous en servir ... »

« Bon, me dis-je, voyons toujours. »

Un premier coup d'œil me révéla une série de photos très bien faites qui me fit dire : « Mais que leur reproche-t-il donc ? Je les examinai une à une et je trouvai, entre autres :

— un coin de plage bretonne vu à marée basse et à marée haute (magnifique exemple pour les enfants qui ignorent tout de la mer) ;

— plusieurs phares ;

— des vues de la côte bretonne montrant les innombrables flots ;

— tout un petit reportage photographique sur la culture de la pomme de terre : germe, plantoir, expédition ;

— une vue très caractéristique d'un estuaire de rivière bretonne ;

— des toits d'ardoises montrant les dimensions décroissantes des ardoises vers le faite ;

— des menhirs (dont l'un surmonté d'une croix, donne un exemple de la christianisation des monuments païens) ;

— un ballon d'observation de la marine.

Toute une collection, dont presque tous les documents sont pédagogiquement exploitables.

Ne pas en tirer parti ?

Mais que pouvons-nous demander de mieux ?

C'est précisément à ce genre de documents que nous faisons appel.

Combien, parmi tous les lecteurs de *L'Éducateur*, tous les affiliés de la C.E.L., sont comme ce camarade ? Ils se disent (car peu nombreux sont les collègues qui n'ont pas d'appareil, ne serait-ce qu'une « boîte à savon ») : « Oui, bien sûr, j'ai des photos ; oui, peut-être pourait-on en tirer quelque chose ; mais je ne suis pas photographe, mais je ne suis pas suffisamment outillé, mais on peut faire mieux, mais on ne pourra pas en tirer parti ... »

Faites donc comme ce camarade : tentez quand même votre envoi.

Ayez donc confiance en vous. Dites-vous que vous privez peut-être les coopérateurs de documents appréciés.

Ayez confiance en vous et n'ayez pas peur de vous mesurer avec les vrais photographes ; pourquoi ne feriez-vous pas aussi bien, il n'y a guère de secrets en photos, il faut du goût, et vous avez une supériorité sur eux, c'est qu'en pédagogie, vous êtes du métier, et que vous saurez mieux qu'eux trouver le sujet qui intéressera nos élèves, mieux qu'eux aussi chercher « l'angle » le plus intéressant pour nos réalisations.

Si vous doutez encore, si vous croyez vos photos mal réussies, joignez un timbre et demandez-nous des conseils, il y a dans la commission des membres très « calés » qui ne demandent qu'à vous aider. Ayez confiance en vous... et en votre appareil ; ne craignez pas de tenter les photos « difficiles », vous serez étonnés de ce que vous pourrez réussir.

Savez-vous qu'une scène de rue qui vous paraît banale, que le geste d'un ouvrier local, qu'un paysage qui vous est familier, intéresseront au plus haut point les écoliers d'une autre région à qui ces choses sont étrangères.

Bientôt nous pourrions commencer nos réalisations, mais il faut d'abord que les documents affluent de partout. N'attendez pas, apportez votre pierre, envoyez vos photos à :

BRILLOUET Emile

La Vallée par Beurly (Charente-Mme)

Peut-être y aura-t-il dans vos photos des imperfections, peut-être le sujet ne sera-t-il pas assez en valeur, il sera peut-être nécessaire de recadrer, de supprimer des choses inutiles. Ne vous inquiétez donc pas. Indiquez-moi seulement que vous pouvez prêter la pellicule ; des camarades bien outillés se chargeront, sans abîmer votre cliché, de faire ce qu'il faut.

E. BRILLOUET.

COMMISSION Géographie

Par suite d'un léger malentendu, notre ami Faure vient de nous adresser la matière d'une B.E.N.P. à paraître, sur la **Géographie vivante**, dont nous ne pouvons guère publier ici un résumé.

Nous allons prudemment, pour la géographie comme pour l'histoire, car la scolastique nous guette à chaque pas; les mots et les définitions traditionnels s'imposent à nous, tendant sans cesse à éclipser la vie sans laquelle nous n'avancerons point dans nos techniques.

Dans ce domaine, la réalisation de B.T. semble être l'étape essentielle vers une nouvelle conception de la Géographie. C'est surtout sur la critique des B.T. parues, sur la conception des B.T. à paraître que pourra porter la discussion de Nancy.

COMMISSION Radio

Il y aura une chanson à faire, cette année, sur le piétinement de la Commission Radio. Le changement de Poste de Dufour, les charges de l'installation dans son nouveau poste, sont sans doute pour beaucoup dans le manque de dynamisme de cette Commission.

On nous a pourtant annoncé des réalisations pour Nancy : des enregistrements sur bande d'acier qu'on nous promet supérieurs aux enregistrements réussis par Dufour, l'an dernier.

Je ne sais dans quelle mesure votre Commission pourrait agir dans le domaine des relations avec la Radio Officielle. C'est le point délicat. Je laisse aux membres de la Commission présents à Nancy, le soin d'en discuter sous la direction de Dufour.

COMMISSION Musique et Disques

Si nous n'avons pas reçu à la date prévue le compte rendu de la Commission, c'est sans doute que les camarades responsables étaient préoccupés par la dernière mise au point de l'enregistrement qui devait se faire le 9 mars, et que nous espérons réussi.

Comme on le voit, la Commission est passée aux réalisations. Et elle continuera. Les camarades auront, de plus, à Nancy, la B.E.N.P. de Camatte, consacrée aux **Commentaires de Disques**. L'annonce de cette publication nous a valu un certain nombre de lettres suprêmement intéressantes. La Commission **Musique et Disques** est en fermentation. Les camarades se réuniront à Nancy, et je crois qu'ils y prendront un excellent départ.

Allo ! Ici Tunis...

Toutes les formalités des organisateurs sont si longues que nous sommes obligés de nous y **PRENDRE DE BONNE HEURE**. Déjà 17 inscriptions de France.

Prix **Marseille-Tunis**. Bateau : aller 4^e cl. : 2.607 frs; touriste: 6.715 fr.; avion: de 6.000 à 10.450 fr.

Aller-retour: 4^e cl. sans réduction; touriste 20 % plus de 10 pers. Avion: de 12.000 à 18.810 frs.

S.N.C.F.: Congé payé, Congrès, conditions spéciales pour les colonies.

Marseille-Tunis: aller, vélo: 555 fr.; vélomoteur, 735 fr.; moto, 1205 fr.; moto-side, 1750 fr.; voitures: 12.880 fr. la tonne; déb.: 2.077 fr.; form. douane: 1.800 fr.

Maintenant, faites votre compte, regardez dans la cagnotte, pensez aux économies sur la nourriture (prix déjà donnés) et faites-vous inscrire. Si nous obtenons des réductions par la suite, ce sera tant mieux.

R. Lallemand et Césarano,
Dar Chaâbanne par Nabeul (Tunisie).

PRESSES AUTOMATIQUES

Succès sans précédent : avant même sa sortie, la première série de 25 presses a été enlevée. Cette série est en cours de livraison. Les commandes enregistrées vont être servies par ordre d'inscription.

Une deuxième série est en fabrication et sera vraisemblablement livrable fin avril. Nous maintenons encore exceptionnellement nos prix de 30.000 fr. pour toutes les commandes enregistrées avant Pâques et payées à la commande. Passé cette date, le prix de nos presses sera porté à 35.000 fr., port et emballage en sus.

Souscrivez

à la nouvelle série de DISQUES

Disque C.E.L. 507 : Noël bressan (2 faces).

— 508 : Le charbonnier.

Chœur des peleurs d'Ardenes (400 fr. port en sus).

N.D.L.R. — Au dernier moment, nous recevons les comptes rendus de la commission n° 27 (Musique et Disques). Comme il est trop tard pour les insérer dans le présent numéro, nous le publierons dans le prochain « Educateur ».



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES